

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

6 décembre 2016 au 16 janvier 2017  
Volume 12, numéro 6  
16 pages  
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS  
SAVOIR AFFAIRES:  
DES ÉTUDIANTES DE  
L'UQTR À SEPT-ÎLES

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES  
EXPOSITION ET  
PERFORMANCES  
À NEW YORK

PAGE 11



SPORTS  
HOCKEY: VICTOIRES,  
ANNULATION  
ET DÉFAITE

PAGE 13



## PATRIOTES CHEERLEADING UN DÉBUT DE SAISON VICTORIEUX

ARTICLE COMPLET EN PAGE 15



### FOU DE TES PASSIONS

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

[progcfou@uqtr.ca](mailto:progcfou@uqtr.ca)

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpcfou@uqtr.ca  
Mathieu Plante | Infographe et webmestre  
montagezc@gmail.com  
Photo de la une | Patriotes

Marie Labrousse | Actualités et correctrice  
marie.labrousse@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles  
judith.ethier@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles  
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles  
marie-christine.perras@uqtr.ca

Étienne Campeau | Sports  
etienne.campeau@uqtr.ca  
Caroline Filion | Sports  
caroline.filion@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur  
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyi | Chroniqueur  
alhassania.khouiyi@uqtr.ca

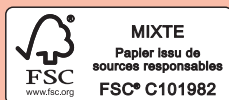
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse  
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse  
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur  
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



CONSULTATION PUBLIQUE «FAUT QU'ON SE PARLE»

## Discuter ensemble pour que le Québec avance

CAROLINE  
FILION  
Journaliste

Le collectif «Faut qu'on se parle» était de passage le 22 novembre au Centre social du Cégep de Trois-Rivières. Malgré l'absence d'un participant annoncé, les gens se sont déplacés en grand nombre pour participer aux discussions et aux questionnements concernant l'avenir du Québec et son avancement politique, social, culturel, économique et écologique.

C'est Gabriel Nadeau-Dubois, auteur et militant, ainsi que Alain Vadeboncoeur, urgentologue et enseignant (pour ne nommer que ça), qui ont accueilli les gens lors de l'événement. Jean-Martin Aussant, directeur général du Chantier de l'économie sociale et ancien chef du parti souverainiste Option Nationale, n'a malheureusement pas pu se rendre à la rencontre. Quelques jours auparavant, la consultation publique faisait déjà salle comble, mais quelques billets se sont libérés à la dernière minute.

C'est un total de dix consultations qui ont été organisées un peu partout au Québec, dans le but de recevoir les idées et de discuter avec le plus de gens possible. Voici ce que le site Internet de l'organisation affirme: «Pas question d'entendre des conférenciers parler pendant des heures: c'est vous qu'on veut entendre. En mettant la technologie au service de la démocratie, on peut multiplier les bonnes idées». C'est donc pour favoriser les discussions que sont réunis ces leaders (souvent politiques) sous le nom «Faut qu'on se parle». Ils sont neuf à s'être unis dans le but d'offrir des occasions pour parler de l'avenir du Québec et de la manière de faire avancer notre province.

La soirée était divisée en trois parties. Elle a commencé par une table ronde d'environ 40 minutes, qui a tourné autour de trois thèmes récurrents au Québec: la démocratie, l'éducation



Gabriel Nadeau-Dubois devant les gens attentifs de Trois-Rivières.

et l'économie. Le choix des thèmes était fait par les participants lors de leur inscription, sur une liste de dix proposés. Outre ceux mentionnés, il y avait également: les régions, l'indépendance, les premiers peuples, la diversité, la culture, la santé et le climat. Par la suite, avec leurs voisins de table, les gens étaient invités à échanger pour trouver des issues de discussions plus générales.

Ils sont neuf à s'être unis dans le but d'offrir des occasions pour parler de l'avenir du Québec et de la manière de faire avancer notre province.

Chaque table disposait d'une tablette et chacun pouvait y inscrire ses idées, en plus de pouvoir consulter celles ressorties des assemblées passées.

Après un entracte pour permettre à l'animatrice de compiler les idées, ces dernières étaient rassemblées sur des cartes interactives, où les idées qui revenaient le plus souvent étaient notées. La troisième partie, quant à elle, était une invitation au public à prendre la parole. Avec des interventions de deux minutes maximum, les gens pouvaient revenir sur certains sujets, en aborder de nouveaux, ou faire du pouce sur quelque chose qui était ressorti de la deuxième partie de la soirée.

La soirée s'est conclue par une invitation aux gens à faire des dons pour que les consultations puissent continuer à avoir lieu. Les donateurs ont semblé très motivés à reproduire ce type d'événement plus souvent dans la région. En hiver 2017, les organisateurs seront en mesure de publier une base de données rassemblant toutes les propositions et les résultats des rencontres, qui se terminent le 8 décembre 2016 au Club Soda de Montréal.

## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
L'UQTR À SEPT-ÎLES	3
SPEED DATING DES C.A.	3
«RÉFUGIÉS À TROIS-RIVIÈRES»	4
«TRANS: UNE HISTOIRE...»	4
C.A. DE L'AGE UQTR	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-12
L'OSSTIDTOUR	8
NOCTURNE DE LA CRÉATION	9
ART-BORÉSENS	10
L'UQTR À NEW-YORK	11
CHRONIQUE ARTS ET SPECTACLES	11
LITTÉRATURE: DAVID GAUDREULT	12
SPORTS	13-15
HOCKEY	13
PROFIL DE JOUEUR	14
BADMINTON	14
CHEERLEADING	15

## LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID  
FERRON  
Rédacteur en chef

La fin de session d'automne est à notre porte. Et on voudrait barrer la serrure...

Travailler alors que l'appel de Netflix résonne dans notre âme d'étudiant(e) exténué(e), ce n'est plus possible. Mais le travail de fin de session compte pour 40%, donc pas le choix. Il faut quand même bien se détendre et reposer son cerveau à l'occasion. «Allez, juste un épisode...» Oups! On a vu la saison au complet de notre émission. Et le satané travail doit être remis dans

## Comme un chat sur ses deux pattes

deux jours. On a de moins en moins le temps, mais de moins en moins la confiance, l'énergie et la volonté d'écrire nos idées sur l'ordinateur.

Il faudrait quand même avancer... Mais non, le chat que notre ex nous a laissé règne sur le clavier comme si son ventre était envahi par de la colle. C'est trop mignon de voir notre compagnon à quatre pattes dans cette disposition. Il faut absolument l'exposer sur Facebook!

Enfin! Chachat Distel (merci à xxx pour cette idée de nom) se tasse. Mais entre la prise de la photo et l'abdication de la part du félin de son trône, 50 notifications ont rempli la messagerie du réseau social au logo bleu. Il faut quand même répondre à tout ce beau monde qui prend le temps d'admirer le chat, cette créature devenue une célébrité locale en quelques clics. Bref, tant que l'humain sera humain, il restera

sujet à la procrastination. C'est comme la grippe, les taxes ou le scorbut en Australie: c'est inévitable. On se sent alors comme un chat qui va perdre ses pattes.

Heureusement, le plus récent numéro de *Zone Campus* regorge de plusieurs exemples pour nous donner du courage, ou juste nous fournir le nécessaire coup de fouet. Que ce soit l'équipe des Patriotes en cheerleading (p.15) ou le projet de la Nocturne de la création (p.9), on peut constater que oui, peu importe la période de l'année, il est possible de faire montre d'organisation, de motivation et d'énergie pour accomplir de grands projets.

Sur ce, je vous souhaite un beau temps des Fêtes. On se retrouve cet hiver pour le numéro sept!

En attendant: [www.bit.ly/2gOVmm7](http://www.bit.ly/2gOVmm7).

# ACTUALITÉS

SAVOIR AFFAIRES TREMPIN VERS LE NORD

## Cinq étudiantes de l'UQTR à Sept-Îles



MARIE  
LABROUSSE  
Journaliste

La cinquième édition de *Savoir Affaires* s'est déroulée à Sept-Îles du 7 au 11 novembre derniers. Cette initiative du Réseau de l'Université du Québec (UQ) cherche à mettre à profit les capacités des étudiants pour innover dans le domaine des affaires. 48 étudiants du Réseau UQ y participaient, dont cinq étudiantes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

### Portrait des participantes

«C'est ma directrice qui m'a parlé de *Savoir Affaires*. Je trouvais que ça s'accordait bien avec mon projet de thèse», déclare Aurélie Dumont, étudiante en histoire de l'art, après une maîtrise en aménagement des territoires effectuée en France, et cinq ans passés à travailler au ministère de l'Environnement de l'Hexagone.

«Un de mes amis avait participé l'année dernière, il m'a dit que l'expérience lui avait beaucoup appris. Depuis qu'il m'en a parlé, j'attendais avec impatience la prochaine édition», explique

Alhassania Khouiyyi, actuellement à la maîtrise en communication sociale et titulaire de deux baccalauréats, l'un en sciences infirmières (effectué au Maroc) et l'autre en biologie médicale (effectué à l'UQTR).

«Je ne me rappelle pas comment j'ai appris l'existence de *Savoir Affaires*. Mais je voulais avoir des éléments pour me décider entre continuer mes études ou commencer à travailler après ma maîtrise», indique Saray Moreira, également à la maîtrise en communication sociale, après un baccalauréat en communication à Cuba et trois ans à travailler dans une entreprise touristique.

Les deux autres étudiantes, Kéren Genest et Sarah Bruyninx, effectuent toutes deux un doctorat à l'UQTR. Kéren est en communication sociale, après un parcours pluridisciplinaire. Sarah est en psychologie.

### Savoir Affaires, qu'est-ce que c'est?

*Savoir Affaires* est un concours entrepreneurial en équipes, qui s'adresse aux étudiants du réseau UQ. Chaque édition se déroule dans une région différente du Québec. Les équipes sont formées au début de la semaine. «La première journée a surtout servi à nous connaître, à repérer quelles sont les compétences des uns et des autres», explique Saray. «Les équipes ont été faites spécialement pour que les compétences se complètent,

pour mettre en avant le côté multidisciplinaire.»

Les équipes travaillaient chaque jour sur une thématique différente, liée aux enjeux rencontrés par la région. Le lundi était consacré au tourisme, le mardi à la transformation métallique et minérale, le mercredi au bioalimentaire, et le jeudi aux matières résiduelles et aux rejets industriels. «C'était un des gros défis de travailler sur des sujets qui nous sortent de notre zone de confort», confie Alhassania. «Mais ça peut être très bénéfique à l'équipe!»

Chaque matin, la thématique du jour était exposée aux étudiants pendant 30 minutes. Les équipes avaient ensuite jusqu'à midi pour trouver un projet. L'après-midi, il fallait effectuer un plan d'affaires le plus détaillé possible. Enfin, à 16h30, chaque équipe disposait de cinq minutes pour présenter son projet avec une présentation PowerPoint, puis de trois minutes pour répondre aux questions du public. Un jury évaluait ensuite les projets présentés. «Le côté compétitif met une pression supplémentaire, mais finalement, la compétition, tu l'oublies. Elle ressort au moment de la présentation!» affirme Aurélie.

### Une expérience enrichissante

Les étudiantes dressent un bilan très positif de cette semaine intense. «On apprend à dépasser ses limites, à développer une confiance en soi: ça



Alhassania Khouiyyi, Aurélie Dumont et Saray Moreira tirent un bilan très positif de ce remue-méninge intense à Sept-Îles.

a été quelque chose d'assez formateur», déclare Aurélie. «Ça a été un beau challenge, en matière de travail de groupe», ajoute Alhassania. «L'expérience valait vraiment la peine!» Saray conclut: «J'ai vraiment aimé cette semaine, d'ailleurs, j'en profite pour remercier toutes les personnes qui l'ont rendue possible!»

Alhassania Khouiyyi, Saray Moreira et Sarah Bruyninx ont fait partie des équipes gagnantes à la fin de la semaine. Mais l'expérience aura été positive et enrichissante pour chacune des cinq étudiantes participantes.

MOIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE EN MAURICIE

## Un speed dating des conseils d'administration

Le mardi 22 novembre dernier, le Pôle d'économie sociale de la Mauricie a organisé à la Chasse Galerie un 5 à 7 entre des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et des administrateurs de plusieurs entreprises d'économie sociale, sur un modèle de *speed dating*.

### Speed dating à la Chasse Galerie

La rencontre touchait deux publics. D'un côté, nous retrouvions des entreprises mauriciennes d'économie sociale voulant assurer une relève à leurs conseils d'administration respectifs. De l'autre, ce sont des jeunes de plus de 18 ans qui souhaiteraient s'engager comme administrateurs. Le but de l'événement était de les mettre en contact.

Spécialement aménagée pour l'occasion, la Chasse Galerie avait réservé une table pour chacune des huit entreprises présentes. De leur côté, les étudiants (préalablement inscrits auprès du Pôle de l'économie sociale en Mauricie) circulaient de table en table toutes les sept minutes pour échanger avec les administrateurs présents.

Parmi les entreprises présentes, on pouvait retrouver la radio CFOU 89.1, la radio

CFUT 92.2, la Coop Gestion Phénix, la Coop de solidarité HD Québec, la *Gazette de la Mauricie*, l'Auberge autogérée des étudiantes sages-femmes québécoises (AAESFQ), la Coopérative Solidarité Santé le Rocher et Ménagez-vous du Grand Trois-Rivières.

### L'économie sociale en Mauricie

Juste avant d'expliquer aux personnes présentes le fonctionnement de la rencontre, Jacinthe Allard, agente de communication et développement au Pôle d'économie sociale de la Mauricie, a présenté un bref portrait du domaine de l'économie sociale dans la région.

Ainsi, la Mauricie comporte environ 216 entreprises basées sur un modèle d'économie sociale, sous forme d'organismes à but non lucratif (OBNL) ou de coopératives dans divers secteurs d'activité. En moyenne, ces entreprises comptent sept administrateurs par conseil d'administration.

Les principaux enjeux de l'économie sociale sont de réduire les inégalités sociales au moyen d'activités économiques. Or, si les retombées économiques de cette forme d'économie sont relativement importantes en Mauricie, les retombées sociales sont par contre plus difficiles à évaluer directement. (M.L.)

## 5 À 7 CARRIÈRES EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES L'université... et après?

L'Association des étudiants en études québécoises (AEEQ) de l'Université de Québec à Trois-Rivières (UQTR) a organisé le lundi 21 novembre dernier un 5 à 7 Carrières en Études québécoises. À cette occasion, deux anciens étudiants de ce cursus sont venus parler des expériences professionnelles qu'ils ont vécues après l'obtention de leur diplôme.

Une quinzaine de personnes environ étaient réunies au local 3104 du pavillon Ringuet pour écouter autour d'une table ronde Marie-Line Audet, directrice du Centre de développement communautaire de la municipalité régionale de comté (MRC) de Bécancour, ainsi que Yannick Gendron, historien public et conseiller en développement culturel au ministère de la Culture et des Communications. Tous deux sont titulaires d'une maîtrise en études québécoises.

Tour à tour, les deux invités ont évoqué leur parcours académique, leurs activités parascolaires et leur parcours professionnel depuis l'obtention de leur diplôme. Chacun d'eux avoue avoir emprunté des chemins qu'ils n'avaient pas prévus. «Si on m'avait dit il y a dix ans que je serais directrice d'un centre de développement communautaire, je ne l'aurais pas cru», confie Marie-Line Audet. «À l'époque, je ne savais même pas que ça existait!» De son côté, Yannick

Gendron explique: «J'ai laissé de côté ma thèse, pour avoir plus de temps à consacrer à ma famille. On rencontre toujours des imprévus...»

Ils tiennent néanmoins à conforter les étudiants à propos de leurs compétences. «En tant qu'historiens, vous n'allez pas acquérir seulement des connaissances, mais aussi un esprit de synthèse, une bonne capacité de recherche, qui vous seront très utiles dans vos métiers futurs», affirme Yannick Gendron. Marie-Line Audet renchérit: «L'important, c'est de se démarquer! S'impliquer en dehors de l'école, comprendre l'importance des enjeux sociaux...»

Une période de questions a suivi, pendant laquelle les personnes présentes ont pu continuer à échanger avec les deux intervenants, dans une ambiance conviviale. Très satisfaite de ce rendez-vous, l'AEEQ songe à réorganiser un événement de ce genre l'hiver prochain. (M.L.)



Yannick Gendron et Marie-Line Audet.

«RÉFUGIÉS À TROIS-RIVIÈRES, D'HIER À AUJOURD'HUI»

# Au-delà des frontières de la réalité quotidienne

DAVID  
FERRON  
Rédacteur en chef

Le 29 novembre dernier s'est tenue une conférence réunissant Adis Simidzija et Rana Al-Khateeb ainsi que Maude Fontaine, intervenante au Service d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) de Trois-Rivières. Les trois invités ont répondu aux questions de la chroniqueuse culturelle et chargée de cours Patricia Powers.

Les quelque 35 personnes présentes pour «Réfugiés à Trois-Rivières, d'hier à aujourd'hui», ayant eu lieu à l'amphithéâtre du pavillon Pierre-Boucher de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ont découvert un portrait des nouveaux résidents de Trois-Rivières.

Le discours de madame Fontaine a été une source importante d'informations, dont certaines détruisent les préjugés. Par exemple, le gouvernement fédéral offre aux réfugiés un prêt. Selon l'intervenante du SANA, le Canada est le seul pays à favoriser l'emprunt plutôt que le don.

Afin de mieux faire comprendre l'importance de se montrer accueillant, madame Fontaine souligne que n'importe qui fuyant un pays en guerre souhaiterait voir les bras ouverts d'un autre pays pouvant offrir la promesse d'une meilleure vie.

Celle qui œuvre pour le SANA depuis dix ans tient à souligner la générosité des Trifluviens, alors que quelque 70 réfugiés syriens sont arrivés l'an dernier. Plusieurs citoyens se sont mobilisés, soit pour faire du bénévolat, soit pour faire des dons. Madame Fontaine a également raconté l'esprit de famille et de solidarité qui se forme au sein du SANA. Elle mentionne notamment les différents repas où les convives préparent un mets traditionnel de leur pays

d'origine. Entre les périodes chargées pour l'organisme, il est donc possible de célébrer dans un esprit fraternel.

L'organisme compte parmi ses effectifs une autre des trois conférenciers, madame Al-Khateeb. D'origine irakienne, elle s'est exilée en Syrie, dans un premier temps, afin de fuir le conflit armé déclenché en 2003. En 2012, la guerre civile éclate dans son pays d'accueil. Le Canada lui offre alors une terre d'asile.

Durant les premiers mois en sol trifluvien, la diplômée dans le domaine des technologies s'enfermait dans sa chambre. Le fait d'être coupée d'une partie de sa famille et de ses amis, de devoir vivre dans une autre langue et d'avoir l'impression que rien n'aboutissait rendait son quotidien plutôt morose. Puis, madame Al-Khateeb a décidé de prendre le taureau par les cornes, d'améliorer son français et de s'impliquer auprès des nouveaux réfugiés.

Se sentant nerveuse au début de la conférence, la Trifluviennne d'adoption a démontré son sens de l'humour et son intégration à la culture québécoise. Elle s'est tellement bien adaptée qu'alors que son médecin lui a conseillé de ne pas abuser de la poutine, elle lui répond: «Lâche pas la patate!»

«Lâche pas la patate!», ou comment l'intégration peut se témoigner au quotidien.

L'histoire d'Adis Simidzija est aussi passionnante. Arrivé à Trois-Rivières en 1998, le candidat à la maîtrise au Département de lettres et communication sociale raconte que sa mère hésitait à partir de la Bosnie avec lui et son frère. La présence de membres de la famille au Québec a été l'élément déclencheur. Adis avoue également que lui et son frère voulaient protéger leur mère en cachant certains pans de leur quotidien.

Le conférencier relate que son amie a constaté que lorsqu'il était au téléphone, le ton de l'intervenant a changé une fois que son nom a été dévoilé. Malgré cet exemple manifestant une certaine forme de préjugé, il a l'impression que lui et son frère commencent à acquérir un certain statut social témoignant de leur intégration.

Auteur du livre *Confessions d'un enfant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Adis a reçu récemment une bourse pour effectuer un séjour dans son pays natal. Ce séjour doit lui permettre d'avancer la rédaction de sa maîtrise, conçue sous la forme d'un récit autobiographique.



Adis Simidzija, Rana Al-Khateeb ainsi que Maude Fontaine sont prêts à répondre aux questions de l'animatrice Patricia Powers.

CONFÉRENCE DE MÉLISSA CHRISTIAENSSENS

## «Trans: une histoire comme toutes les autres»

Le mercredi 30 novembre 2016, l'Association des étudiants en sexologie (AES) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) présentait une conférence dans la salle Rodolphe-Mathieu du Pavillon Michel-Sarasin qui avait pour titre: «Trans: une histoire comme toute les autres». Cette conférence était donnée par Mélissa Christiaenssens, jeune femme originaire de l'Estrie.

C'est devant une vingtaine de personnes que Mélissa Christiaenssens s'est présentée pour parler de son histoire, de sa réalité et également des défis qu'elle a rencontrés et qu'elle rencontre encore aujourd'hui. La conférence était divisée en trois parties. En début de soirée, elle a abordé son enfance, comment elle vivait le fait de devoir cacher qui elle était vraiment au fond d'elle-même. Ne connaissant pas encore beaucoup de termes reliés à la transsexualité, elle posait des questions à son entourage.

Après une expérience très négative avec un membre de sa famille qui lui en a parlé de manière peu élogieuse, elle s'est refoulée et à continuer de vivre comme la personne qu'elle n'était pas.

Elle a ensuite raconté les débuts de son changement, la manière qu'elle a eu à gérer la situation avec sa famille, avec ses employeurs et également avec son fils de 18 ans (qu'elle a eu à 21 ans) à qui elle l'a dit en dernier, par peur de sa réaction.

À l'été 2015, elle pouvait maintenant réellement être une femme. Elle se considère très chanceuse, car dans tous les cas, les réactions de son entourage ont été très positives. Personne n'a rejeté la personne qu'elle était vraiment. Ils ont plutôt constaté qu'elle semblait beaucoup plus heureuse depuis qu'elle pouvait enfin être elle-même. Madame Christiaenssens a également su trouver un groupe de soutien en Estrie, ainsi que des spécialistes pour l'aider dans son cheminement.

La conférence s'est poursuivie avec la deuxième partie, qu'elle a commencée avec une question qu'elle s'est beaucoup posée. «Fais-je le bon choix?» La conférencière croit fermement qu'elle n'a rien perdu dans ce processus

et que ça vaut la peine de ne pas suivre ce que la société nous impose.

Par la suite, sous une forme un peu humoristique, madame Christiaenssens a présenté des questions qu'on lui pose fréquemment et qu'elle déteste. Par exemple: «Pourquoi ce nom-là?», «C'était quoi ton nom avant?», «Est-ce que tu es gaie?», «Prends-tu des hormones?», «As-tu eu l'opération?». Bref, tout cela pour expliquer que la réalité d'une transsexuelle n'est pas toujours facile, et qu'on doit se respecter et savoir dire aux gens de se mêler de leurs affaires.

Elle a terminé avec des conseils pour les gens qui ne se sentent pas eux-mêmes. Il faut savoir que Madame Christiaenssens fait du *coaching* pour des jeunes qui pourraient avoir besoin de soutien dans une situation semblable. Bien utiliser les bons pronoms, bien respecter le rythme de changement, s'entourer d'alliés et de gens de confiance, bien s'informer sur le sujet sont des choses importantes dans la vie d'une personne transsexuelle.

L'AES produira bientôt un calendrier et la conférencière se prêtera également au jeu de modèle d'un jour, en plus de continuer à donner des conférences et de travailler comme forgeronne à son compte. Cette rencontre a été fort inspirante et touchante pour tous les gens présents dans la salle mercredi dernier. (C.F.)



Ses proches ont constaté qu'elle semblait beaucoup plus heureuse depuis qu'elle pouvait enfin assumer sa vraie nature.



**14 au 15 Décembre**  
**8h - 8h au 1012 NB**  
**CAFÉ GRATUIT**

**22h - 8h**

**Apportez votre tasse**

Tables et rallonges sont à votre disposition



## C.A. DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

# La Chasse Galerie aura bientôt son propre menu



PHOTO: M. LABROUSSE

Il s'agissait de l'avant-dernier C.A. prévu cet automne, avant celui du 11 décembre prochain.

Le dimanche 20 novembre dernier a eu lieu la 403<sup>e</sup> réunion du conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Un des principaux points de cette réunion concernait le lancement du projet de cuisine à la Chasse Galerie.

### Cuisine à la Chasse Galerie

Le vice-président aux finances et développement, Justin Barrette, a dévoilé le projet final de cuisine à la Chasse Galerie, que le C.A. avait autorisé à monter lors de la réunion du 30 octobre dernier. Ce projet prévoit que la Chasse Galerie propose son propre menu et prépare ses propres sandwiches, plutôt que de faire appel à un traiteur.

D'après les calculs effectués, le coût de production des repas proposés par la Chasse Galerie serait bien plus bas s'ils sont effectués sur place que s'ils sont commandés chez un traiteur. Par conséquent, la marge de profit pourrait être bien plus importante, sans pour autant que les prix soient augmentés. Selon les prévisions, le déficit de la Chasse Galerie pourrait être diminué de 13 600\$, la qualité des repas se trouverait augmentée, et les portions fournies seraient plus généreuses.

Les conditions de réalisation ont été exposées pendant ce C.A. La Chasse Galerie doit répondre aux exigences légales du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). Cela nécessite notamment un transfert du permis de restauration et le respect des exigences sanitaires appliquées dans ce cadre. Des travaux d'aménagement devront donc être effectués dans l'arrière-cuisine de la Chasse Galerie.

Financièrement, le projet pourrait notamment être soutenu par les «dollars marketing» de la brasserie Molson. Le C.A. a voté à majorité pour que le projet soit lancé et pour que l'AGE UQTR affiche une annonce pour embaucher un cuisinier.

### Vacances d'officiers

Un peu plus tard lors du C.A., Justin Barrette a présenté sa démission du comité exécutif, «pour des raisons académiques et personnelles». Il se déclare néanmoins satisfait de ce qu'il a accompli durant son mandat, comme le projet de cuisine à la Chasse Galerie évoqué plus haut, ou la simplification des modes de présentation des

états financiers de l'AGE UQTR.

Cette démission sera officiellement en vigueur lors de la réunion du 11 décembre, où le C.A. devrait procéder à l'élection d'une nouvelle personne à ce poste.

Par ailleurs, l'intérim de l'ancien vice-président aux affaires académiques de premier cycle, Alexandre Beaudoin, s'est également terminé lors de cette réunion. Le C.A. a nommé un nouvel intérimaire pour assurer cette fonction. L'administrateur David Redmond (AESCA) doit occuper ce poste jusqu'à la réunion du 11 décembre. Il s'agit de la date à laquelle le poste redeviendra à nouveau vacant. Deux postes d'officiers seront donc à pourvoir lors de la prochaine réunion du C.A. L'AGE UQTR a ouvert les candidatures le lendemain de la réunion.

**Le déficit de la Chasse Galerie pourrait diminuer, la qualité des repas se trouverait augmentée, et les portions fournies seraient plus généreuses.**

### Financement des associations

Le C.A. a voté pour retirer les montants alloués à certaines associations de deuxième niveau, en raison de plusieurs absences non justifiées de la part de leurs administrateurs respectifs. Une personne occupant un siège au C.A. peut être destituée si elle est absente plus de trois réunions consécutives sans justification. Le C.A. considère qu'il est du devoir de la personne destituée de prévenir son association, afin que cette dernière puisse faire élire un(e) représentant(e) le plus rapidement possible. (M.L.)



PHOTO: M. LABROUSSE

**Dès janvier prochain, la Chasse Galerie devrait proposer ses propres sandwiches à la vente.**

## Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

# Allez travailler bande de paresseux!



SAMUEL  
«PÉDRO»  
BEAUCHEMIN  
Éditorialiste

catégorisés comme étant aptes aux travaux, mais ne possédant pas les aptitudes sociales pour s'adapter au marché du travail.

### La chasse aux pauvres et la dissolution du filet social

Le gouvernement Couillard s'attaque aux pauvres. Ce n'est pas en traitant les symptômes que l'on guérit le cancer. Le vrai problème est la pauvreté. L'aide sociale est un filet qui empêche les plus démunis de tomber dans la criminalité. Si ton enfant meurt de faim, il y a de bonnes chances que tu voles ton voisin qui mange.

Certains vont affirmer que plusieurs assistés sociaux sont déjà dans la criminalité. Si l'on revient à l'époque à laquelle l'État-providence n'existait pas, les prisons étaient surpeuplées. Et même si certains individus sont réellement dans la criminalité, essayez de vivre dignement avec 965\$ pour deux individus par mois!

D'un autre côté, «l'efficace» Commission Charbonneau nous a démontré que notre gouvernement est gangrené par le crime organisé et la corruption. On attend toujours des lois efficaces à ce sujet.

### Faut-il vraiment travailler pour gagner sa vie?

Partout dans le monde, les industries et les commerces tendent à s'informatiser, et même à se robotiser. Les emplois aliénants, que l'on veut offrir aux prestataires, sont en voie de disparition. Le chômage est aussi un phénomène qui va aller en augmentant. Notre vision du citoyen en rapport avec le travail est une vision héritée du libéralisme économique. Le travail et le revenu qu'il en tire lui permettent d'être autonome et libre. L'État n'a plus à intervenir autant dans ce cas.

Sur papier, c'est bien beau, mais dans les faits, nous n'avons pas tous la chance d'être nés dans une famille bien nantie, où l'éducation est valorisée. De là l'idée d'un revenu minimum garanti par l'État. Peu importe leur salaire, chacun aurait droit à un salaire de base. La Finlande va tenter le projet l'année prochaine. Cette dernière tente de sortir d'une grave récession. L'Ontario souhaite aussi emboîter le pas, en créant un projet pilote dans ce sens. Même Couillard se dit ouvert à l'implantation de ce système (Jean-Marce Salvé, *Le Soleil*, 21 septembre 2016).

Pendant que les gens et la radio de Québec s'acharnent sur le sort des assistés, le 6 mars 2012, *Le Devoir* nous informait que le Québec perdait 3,5 milliards en évasions fiscales. Avec les scandales qui éclaboussent le secteur de la construction, il serait temps qu'on s'attaque à la pauvreté. En attendant de voir si le revenu minimum garanti est viable, le meilleur moyen reste l'éducation et les programmes sociaux. Selon le site Web du Club des petits déjeuners, 1 enfant sur 5 a un accès inadéquat à la nourriture. Non, les chances ne sont pas égales pour tout le monde.

Tous les jeudis midi, il se trouve que j'assiste au cours de Démocratie et citoyenneté, donné par le toujours pertinent Paul-Étienne Rainville. D'ailleurs, je crois que la société gagnerait à se voir offrir un cours comme celui-ci dès le secondaire. On y apprend les enjeux politiques, les fonctions de notre démocratie, ainsi que celles de notre statut de citoyen. Il est incohérent que nos propres citoyens vivent dans notre société sans connaître leurs droits ni le fonctionnement du système politique.

Au dernier cours, M. Rainville nous a fait lire un article du *Devoir*, coécrit par Martin Petitclerc, professeur, et Cory Verbauwhede, doctorant, tous deux au département d'histoire de l'UQAM. Dans cette lettre datée du 12 novembre 2016 et intitulée «L'aide sociale et la peur de la faim», les deux universitaires retracent l'histoire de la citoyenneté dite «sociale», terme utilisé par le sociologue britannique Thomas Humphrey. Ce concept revendique le droit à une condition de vie minimale, permettant à tous les citoyens de profiter amplement de leur statut civil positif. On souhaite ainsi aplanir les inégalités sociales.

La loi 25 va clairement à l'encontre de cet idéal. Comme on peut le lire dans la lettre, le programme engage les prestataires «à accepter tout emploi convenable» et à le garder. De surcroît, les individus qui refusent de se plier au programme en seront retirés. En gros, on les jette à la rue.

Pour ceux qui ne sont pas touchés par cette loi, cela peut paraître normal. Pourquoi des gens, qui ont les moyens de travailler, seraient-ils payés à ne rien faire? Je dois répondre: pour plusieurs raisons. D'abord, j'en connais du monde sur l'aide sociale ou qui l'a déjà été. De la famille, mais aussi des amis. C'est une option qu'ils ont prise, mais c'était la dernière.

La vie nous réserve parfois de mauvaises surprises: mort dans la parenté, grosse dépression, etc. La loi ne prévoit pas ça. Le salaire minimum à temps plein, avec ce que cela engage de frais de garderie et de déplacement, est souvent moins rentable que l'assistance sociale. Aussi, certains prestataires se voient éliminés dès la période des entrevues. Ils sont



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## Mon «beau» sapin



GWENDOLINE  
LE BOMIN  
Chroniqueuse

**La neige a pointé le bout de son nez, on arpente les magasins pour acheter les cadeaux pour nos proches, les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. C'est sans oublier notre symbolique et tant aimé sapin de Noël. Mais voilà, entre les repas gargantuesques, les emballages et autres illuminations, Noël peut vite tourner au cauchemar écologique.**

Derrière la joyeuseté des fêtes se cache un gaspillage énorme dans plusieurs domaines, dont on ne se rend malheureusement pas toujours compte. Concentrons-nous d'abord sur le choix du sapin, objet incontournable de Noël. Le Canada est le premier exportateur d'arbres de Noël dans le monde. Cela représente tout de même plus de 90% de la production, les États-Unis étant le principal acheteur. Mais finalement, que devrait-on acheter, un sapin naturel ou synthétique? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le sapin naturel est plus écologique. Ça tombe bien, car quoi de mieux pour

ressentir l'ambiance de Noël que de rentrer chez soi et de sentir l'odeur du sapin qui nous accueille?

Plusieurs raisons expliquent ce choix. Le conifère sera bénéfique à plusieurs étapes. D'abord, vivant, il permettra l'absorption du CO<sub>2</sub>. Ensuite, une fois les fêtes terminées, l'arbre sera composté et pourra être réduit en paillis. Le sapin naturel présente également des avantages dans le domaine économique. En effet, le Québec est la première province exportatrice d'arbres de Noël au Canada. Le fait d'acheter un sapin naturel crée de l'emploi, contrairement au sapin synthétique, qui sera probablement produit dans un pays asiatique à moindre coût. Cependant, si notre choix se porte sur un sapin en plastique, les experts en gestion environnementale estiment qu'il faudrait le conserver au moins pendant 20 ans pour obtenir un impact écologique inférieur à celui du sapin naturel.

Dans la course au plus beau sapin, les Français vont encore plus loin: en 2015, ils ont créé un label rouge, garantissant une qualité supérieure de l'arbre. Ce label, utilisé pour les produits présentés comme de meilleure qualité, concerne principalement l'alimentation. Quant aux sapins, ceux-ci ont «une bonne densité, une forme conique et une flèche pas trop longue», la fraîcheur de l'arbre étant une autre caractéristique défendue par le label.

### Autres petites traditions destructrices

Outre le sapin, d'autres objets font partie de la fête, comme la fameuse dinde, ou encore l'emballage des cadeaux. Il est de tradition également de décorer sa maison d'illuminations, et on aime se balader le soir dans les rues scintillantes. Néanmoins, ces décorations enchanteresses consomment beaucoup d'électricité, énormément même.

L'année dernière, une étude menée par Todd Moss et Priscilla Agyapong, a démontré que les États-Unis ont dépensé plus d'énergie dans les décorations pendant les fêtes de Noël que plusieurs pays sous-développés en un an. Cette conclusion montre bien l'énorme gaspillage énergétique, et elle nous invite à réfléchir à deux fois avant d'accrocher des guirlandes à notre demeure.

Nous ne pouvons pas non plus passer à côté du repas de Noël, composé le plus souvent de services à n'en plus finir. Soit, je ne le nie pas, le temps des fêtes est idéal pour oublier notre régime, mais il constitue aussi un moment de gaspillage alimentaire. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 1,3 milliard de tonnes de nourriture sont jetées chaque année à travers le monde. Il est temps de consommer autrement.

Votre excitation s'est soudainement atténuée? Je comprends, mais pas de panique, je ne suis pas en train de clamer la fin de la célébration de cette fête païenne. Mais il est peut-être temps de réfléchir à notre comportement pendant cette période.

Pourtant, les solutions alternatives ne manquent pas et ne réduisent en rien la part festive. Un des constats qui me choque le plus est la montagne d'emballages de cadeaux qui s'entassent dans les poubelles après Noël. En substitut, nous pouvons utiliser des sacs-cadeaux qui serviront à des occasions ultérieures, ou encore du papier recyclable.

Quant aux décorations intérieures, il est inutile de racheter chaque année de nouvelles guirlandes, et il faudrait éviter l'achat d'objets en plastique. D'autres gestes futiles existent: au lieu d'utiliser des serviettes en papier le jour du souper de Noël, il est plus écologique de se servir d'une nappe et de serviettes de table en tissu.

Les cadeaux eux-mêmes méritent réflexion. Plutôt que d'offrir un objet fabriqué en série que l'on retrouve dans la plupart des grands magasins, Noël peut être l'occasion de se tourner vers les producteurs et les artistes locaux. Votre présent aura plus de chances d'être atypique, et vous encouragerez ainsi les créateurs québécois. Alors, en espérant que la lecture de cette chronique n'a pas trop sapé votre bonne humeur avant les fêtes, je vous souhaite un joyeux Noël!

ENTRE LES DEUX PÔLES

## Qu'est-ce que le trouble de stress post-traumatique?



KÉVIN  
GAUDREULT  
Chroniqueur

**Le trouble de l'état de stress post-traumatique touche environ 3,5% des gens aux États-Unis (DSM V, 2013). Au Canada, entre 2,2% et 9,2% des gens en seront touchés au cours de leur vie (Van Ameringen, 2004).**

Le trouble de stress post-traumatique est fréquemment présenté dans les médias comme une difficulté vécue chez les militaires. Toutefois, il se présente également chez des personnes ayant vécu diverses situations pouvant affecter n'importe quel individu: catastrophe naturelle, attentat terroriste, agression sexuelle et viol, accident à bord d'un moyen de transport, attaque ou agression armée, être témoin d'une tentative ou d'un meurtre complété, et/ou plusieurs autres possibilités.

Cependant, il est nécessaire de souligner que le trouble de stress post-traumatique peut également être développé chez une personne n'ayant pas vécu directement une menace à son intégrité physique. Par exemple, un individu peut être témoin de la mort d'une personne, d'un accident ou d'un événement où la vie d'une autre personne a été en danger.

De plus, cela peut se produire également par la répétition et l'exposition marquée des caractères

associés à un événement traumatique. Prenons l'exemple des policiers, pompiers ou ambulanciers qui doivent fréquemment travailler sur les scènes de crimes impliquant des personnes décédées. Un individu peut également souffrir de stress post-traumatique après l'annonce d'un événement choquant concernant un proche (ex: enlèvement ou meurtre d'un membre de la famille, etc.).

Le trouble de stress post-traumatique se produit à partir d'un ou de plusieurs événements marquants à la source de traumatismes. De plus, la présence de différents symptômes se présente après l'exposition à un ou plusieurs événement(s), ou de manière différée dans le temps (ex: plus de 3 mois plus tard). Habituellement, lorsqu'un individu est confronté à un événement imprévisible, incontrôlable et causé par une autre personne, il a plus de risque de développer le trouble de stress post-traumatique (Brillon, 2003; cité dans Habimana & Cazabon, 2012).

Par ailleurs, l'intention derrière un geste à la source d'un traumatisme peut également être un facteur de haute importance. Le cas d'une personne violentée par quelqu'un ayant l'intention de l'agresser est un exemple pouvant représenter ces différents éléments.

Selon les études, davantage de femmes souffriraient de stress post-traumatique (DSM V). Cependant, il est pertinent de souligner que l'un des éléments pouvant expliquer cette statistique est qu'il existe un grand nombre de femmes violentées et abusées. L'impact d'un état de stress

post-traumatique chez une femme agressée par un homme peut devenir important. Puisqu'un individu sur deux est un homme dans la société, il est possible qu'une femme ayant un traumatisme puisse développer une crainte face aux hommes dans différentes situations professionnelles, personnelles, sociales et/ou intimes.

À la suite d'un événement traumatique, les personnes souffrant du trouble de stress post-traumatique peuvent développer de l'hypervigilance, de l'irritabilité, des problèmes de concentration, des sursauts exagérés et des difficultés de sommeil. De plus, elles peuvent vivre des *flash-backs* de l'événement traumatisant dans leur vie éveillée ou dans leurs rêves. Un autre élément typique pouvant se produire après l'apparition du trouble est l'incapacité pour la personne de se rappeler de moments reliés aux événements traumatisants.

Ensuite, lorsque les individus souffrant de ce trouble anxieux sont en contact avec des situations similaires ou semblables à la source de leur traumatisme, elles peuvent vivre des symptômes de détresse physique et psychologique. Cela peut expliquer pourquoi plusieurs personnes souffrant de stress post-traumatique décident d'éviter le plus possible les sources pouvant réveiller chez elles des souvenirs et sensations désagréables.

Prenons l'exemple d'une personne qui s'est fait réveiller dans son sommeil lors de l'incendie de sa maison. Elle peut décider d'éviter de regarder la télévision, par crainte de voir des contenus semblables dans les bulletins de nouvelles, films et émissions

télévisuelles. D'un autre côté, une personne militaire ayant vécu la guerre peut développer une peur de se déplacer dans des milieux urbains bondés de personnes et de moyens de transport qui font des sons semblables aux chars d'assaut utilisés au combat.

Plusieurs personnes touchées développeront également des pensées nuisibles, des croyances et idées pessimistes concernant elles-mêmes et le monde, des difficultés émotionnelles et sexuelles, une réduction de l'intérêt pour plusieurs sphères de vie, et une incapacité à vivre des émotions agréables.

Pour ces raisons, le choc post-traumatique est à la source d'un dysfonctionnement personnel, occupationnel, relationnel et/ou professionnel. Une souffrance et des coûts sociaux importants (ex: absentéisme au travail, système de santé, arrêt de travail) y sont associés. Face à ces difficultés, plusieurs individus développeront des troubles liés aux substances (ex: alcool, drogues).

D'autres troubles peuvent accompagner le trouble de stress post-traumatique comme la dépression, la bipolarité et les autres troubles anxieux. Par ailleurs, la présence de crises de panique peut apparaître chez certaines personnes et avoir un impact considérable sur la qualité de vie. La possibilité de traiter le trouble de stress post-traumatique en thérapie n'est pas automatiquement synonyme de «guérison totale et absolue». Mais cela représente un pas en avant pour aider à diminuer l'impact de celui-ci et des autres troubles de santé mentale.

LA P'TITE VITE

# Couple en péril... quand la pornographie s'en mêle



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGÈLE PERRAULT  
Chroniqueurs

**Aux heures sombres où personne n'écoute, où l'insidieux se glisse au sein des âmes les plus pures, le mal absolu gronde en son antre numérique et nous guette tous: la pornographie.**

Il va sans dire que je ne suis pas réellement sérieux lorsque j'accable à outrance le délicieux sobriquet de «mal absolu» à la pornographie. Le tout est plutôt une question de point de vue. Pour certain(e)s, la consultation de contenu de cette nature tient du sport professionnel; pour d'autres, elle n'est qu'un passe-temps ludique au même titre que le macramé. Pour d'autres encore, il s'agit du démon incarné.

Mais trêve de mondanités, la véritable question demeure: quoi faire lorsque notre conjoint(e) s'adonne à ce plaisir solitaire qu'est le visionnement de contenu pour adultes? Devrait-on éprouver de la jalousie, de la colère, de la peine, du réconfort, ou un puissant sentiment de vivre et laisser vivre? En réalité, toutes les réponses sont bonnes.

Je vous vois d'ici arborant vos grands yeux de biche devant les phares d'une camionnette, m'implorant de vous offrir une réponse...

Malheureusement, je n'en ai pas. Comme je l'ai écrit précédemment, tout est une question de point de vue, mais surtout, de communication entre les partenaires.

## Aborder le sujet, un premier pas vers l'entente

Comme me le stipulait la sexologue et psychothérapeute Pascale Alberne-Lahaie dans une entrevue sur la question: «Avant d'initier une discussion avec son conjoint, par exemple sur la découverte de consommation de porno, il faut se questionner sur notre inconfort. Que cela parle peut-être de notre propre insécurité». Elle ajoute: «il peut y avoir des "facteurs aggravants" que l'on peut considérer face à notre inconfort». Par exemple: «notre insécurité, notre éducation, notre propre niveau d'aisance avec notre sexualité/érotisme, si cela rappelle de mauvais souvenirs comme une infidélité».

Ensuite vient la considération des facteurs externes. À ce sujet, madame Alberne-Lahaie énumère: «le type de pornographie, la fréquence [de consultation]; si la personne va aussi sur des sites pour "chater" ou d'escortes; si la personne paie pour le service; si on remarque un évitement de la sexualité: [tous ces facteurs] peuvent faire une différence.»

Selon moi, au-delà de votre position personnelle sur la question de la consommation de pornographie et/ou de la masturbation au sein du couple, il est primordial d'aborder le sujet avec

délicatesse, diplomatie et respect de la réalité subjective de l'autre. Toutefois, si ce sont les sentiments hostiles qui vous habitent, il est de rigueur de décanter un peu la problématique avant d'entreprendre la conversation.

Il est également fort envisageable d'entreprendre la conversation dès le début de la relation, afin d'instaurer, au sein du couple, des balises comportementales claires, ou plus simplement, de verbaliser clairement les limites de chacun en matière de sexualité et de vie affective. En quelque sorte, il s'agit d'un contrat verbal qui engage les deux amants à respecter sans failles l'accord mutuel.

## Il est primordial d'aborder le sujet avec délicatesse, diplomatie et respect de la réalité subjective de l'autre.

Dans son livre *The Complete Idiot's Guide to Amazing Sex*, la sexologue Sari Lockers détaille certains des dangers que peuvent représenter la pornographie sur le couple, comme la possibilité d'engendrer de la jalousie, des attentes irréalistes, le risque de diminuer le désir et de créer une ambiance propice aux mensonges (Locker, 2005)

Par ailleurs, une étude datant de 2012, publiée dans la revue *Journal of Social and Clinical Psychology* et portant sur le lien entre la consommation de pornographie et l'engagement à un partenaire

amoureux (traduction libre) suggère une corrélation positive entre le niveau de consommation de pornographie et le faible engagement dans le couple, ainsi que la propension au flirt, voire à l'infidélité. (Lambert, Negash, Stillman, Olmstead, & Fincham, 2012)

## Les culottes à terre, diantre! Que faire?

Oh! Vous pensiez être en toute intimité, en compagnie unique de votre ordinateur ou autre et soudain, surprise, votre amant(e) vous surprend dans votre intimité sexuelle!

Dans un premier temps, je vous suggère amicalement l'arrêt immédiat du visionnement et/ou de l'activité masturbatoire. Prenez ensuite une grande respiration et assumez-vous. Ne vous lancez pas dans les explications farfelues ou la confrontation.

Rien ne sert de jouer à l'autruche, ce qui est fait. Malgré tout, il peut y avoir des conséquences s'y rattachant. En effet, il fort à parier que, si vous avez opéré en catimini, un certain nombre de sentiments négatifs comme la trahison, la tristesse ou de la colère puissent être ressentis par votre partenaire. Accueillez toutes ces émotions et acceptez la juste part de vos responsabilités.

Par ailleurs, il sera grand temps, une fois la poussière retombée, d'avoir LA discussion afin d'y exprimer vos besoins, vos désirs, vos fantasmes, mais également vos limites et vos craintes. Le tout dans le respect. En définitive, tout est une question de logique! (A.M.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

# Le 150<sup>e</sup> de la Confédération en 2017? Bof!



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
Chroniqueur

**En dehors de la propagande fédérale à laquelle nous assisterons l'an prochain pour le «150<sup>e</sup> du Canada», l'année 2017 me semble d'abord l'occasion de se rappeler des moments forts de l'histoire de la nation québécoise. En conséquence, voici un calendrier des événements à commémorer afin de rendre au Québec la fierté nationale de sa mémoire collective.**

Dès janvier 2017, célébrons le glorieux centenaire de la plus vieille revue politique au Canada, soit *L'Action nationale*, organe de la Ligue d'Action nationale, fondée en 1913. D'avant-garde, et toujours active, *L'Action nationale* analyse les problèmes vitaux de la nation canadienne-française et explore la question nationale avec beaucoup de profondeur (<http://bit.ly/2g-bTOzm>). De mars à septembre, il sera impossible de négliger les cinq ans de la révolte étudiante dite «printemps érable» en 2012, véritable conscientisation politique d'abord de la jeunesse, mais aussi d'une bonne partie de la population. Cet événement laisse un héritage très lourd de conséquences, il sera donc le temps de dresser un bilan de cette belle expérience sociale.

Souignons aussi un départ dont nous n'avons pas encore mesuré toute l'ampleur: les vingt ans de la mort de Fernand Dumont le 1<sup>er</sup> mai 1997. Sociologue, philosophe, théoricien de la culture, il est l'auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux, dont *Le lieu de l'homme: la culture comme distance et mémoire* (1968) et *Genèse de la société québécoise* (1993).

En 2017, c'est évidemment le 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, le 17 mai 1642, de Montréal, la troisième plus vieille ville française en Amérique du Nord après Trois-Rivières (4 juillet 1634) et Québec (3 juillet 1608).

Au lieu du «Canada» – d'ailleurs nommé par Jacques Cartier dès 1534 – honorons plutôt les racines de la Nouvelle-France et le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement à Québec, le 14 juin 1617, du premier colon, Louis Hébert (1575-1627), considéré comme le premier agriculteur de la colonie, avec sa femme Marie Rollet et leurs trois jeunes enfants.

Rappelons-nous, il y a 50 ans, du rayonnement de l'exposition universelle de Montréal, soit l'Expo 67 (28 avril au 27 octobre), sous l'ère du maire Jean Drapeau. À cette occasion retentit le célèbre «Vive le Québec Libre!» lancé le 24 juillet 1967 par le général Charles de Gaulle, une acclamation qui va placer le Québec sur la scène géopolitique mondiale.

Enfin, 2017 sera l'occasion de célébrer le 180<sup>e</sup> anniversaire de la première rébellion

des Patriotes (1837), les 100 ans de la Ligue nationale de hockey, fondée à Montréal le 26 novembre 1917, les 40 ans de la loi 101 (1977) puis la fondation, la même année, de la Ligue nationale d'improvisation (LNI). C'est aussi les 30 ans de la mort de René Lévesque et l'adoption du harfang des neiges comme emblème aviaire national du Québec (1987).

## En 2017, fêtons tout, sauf la Confédération de 1867!

Dans la région, souignons également que 2017 sera le 50<sup>e</sup> anniversaire de «Ciné-Campus» du Séminaire de Trois-Rivières, le 50<sup>e</sup> de la fondation de la Société d'étude et de conférences, dédiée à la littérature, ainsi que les 50 ans de la tenue du premier Grand Prix de Trois-Rivières. Il est temps de renouveler la fierté au sujet de notre histoire régionale.

Bref – et j'aurai l'occasion d'y revenir en 2017 – fêtons tout, sauf la Confédération de 1867!

## L'envers de la médaille

Si le gouvernement fédéral d'Ottawa tient tant à célébrer dans l'enthousiasme les 150 ans de la Confédération canadienne (1867-2017), il faudra aussi insister sur les zones d'ombre de ce partenariat imposé par Londres et une poignée de députés conservateurs orangistes.

Pensons à toutes les fois que le Québec

– voire le Canada français tout entier – a perdu du pouvoir politique à cause de son appartenance à ce système dit confédératif: l'usurpation d'une identité nationale et quelques mariages forcés (1763, 1840, 1867), l'incendie du parlement du Canada-Uni alors situé à Montréal (25 avril 1849), l'écrasement des Métis et la pendaison de Louis Riel par John A. McDonald (1885), les deux crises de la Conscription qui ont fait au moins cinq morts au Québec (1917-18, 1942), le règlement 17 qui bannissait l'enseignement du français en Ontario (1912), l'amputation du Labrador du territoire québécois à la suite d'une décision du Conseil privé de Londres (1927), le coup de la Brink's, la loi des mesures de guerre et la Crise d'octobre (1970), l'appropriation du chant national canadien-français «Ô Canada» (1980), la «nuit des longs couteaux» (1981), l'imposition par Trudeau père de la Constitution canadienne (1982) où la signature du Québec brille par son absence, l'échec de l'accord du Lac Meech (1990), le scandale des commandites et les fameuses minutes du patrimoine, alouette!

Bref, si le Canada actuel tient tant à festoyer la naissance en 1867 d'une nouvelle identité nationale, qui reste d'ailleurs toujours à définir, je souhaite que la majorité des historiens, des nationalistes et des indépendantistes soit au rendez-vous en 2017 pour rappeler à Ottawa les 150 fois que le Québec, ce «peuple fondateur», s'est fait avoir.

# ARTS ET SPECTACLES

L'OSSTIDTOUR DÉBARQUE AU 1012

## Unis pour le rap de chez nous



ALICIA  
LEMIEUX  
Journaliste

Dans le cadre de la tournée concept l'Osstid-tour, les rappeurs Brown, Koriass et Alaclair Ensemble étaient de passage à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), le jeudi 24 novembre dernier. Pour l'occasion, les trois performances se sont succédé pour donner plus que la demande du public du local 1012, situé au Pavillon Nérée-Beauchemin.



PHOTO: A. LEMIEUX

Koriass: le calme avant la tempête.

### Célébrer une musique émergente

Pour ouvrir la soirée, c'est la formation Brown, composée entre autres de Snail Kid, du groupe Dead Obies, qui a surpris l'assistance par une introduction très blues et soul. Après avoir entamé quelques notes, Robin Kerr s'est entouré de ses deux fils pour allier leur rap à la fois *new school* et dancehall aux sonorités reggae de la guitare. Brown donne une autre perspective du rap au Québec, en s'inspirant de ses racines métissées, afin d'offrir un tout riche et diversifié.

Pour poursuivre après leur performance qui venait déjà d'élever le plafond sonore du 1012, Koriass se voyait remettre les pieds à l'UQTR, un peu plus d'un an après son passage au «Show de la rentrée» de 2015. Accompagné de ses trois acolytes musiciens masqués d'un demi-masque de chat, le rappeur de St-Eustache a enchaîné ses populaires titres *Pardon*, *Blacklights* et *Nulle part*, tirés de son dernier album *Love Suprême*.

Pour plaire à ses plus fidèles auditeurs, le généreux artiste a également offert ses succès comme *Montréal-Nord*, *Enfant de l'asphalte*, *Supernova* et *La mort de Manu (Garde ta job)*. Dans son rap intelligent et articulé, Koriass se permet de se positionner sur des sujets de société parfois délicats, mais crûment dévoilés, qui n'offrent d'autre mesure que de se remettre en question.

Pour clore l'événement, se déclarant comme le «dessert de la soirée», Alaclair Ensemble s'immisçait nonchalamment sur scène. À l'exception de Eman, la formation était complète pour offrir



PHOTO: A. LEMIEUX

Alaclair Ensemble, uni pour sa salutation de la fin.

surtout les chansons de leur dernier album, *Les Frères Cueilleurs*, sorti en septembre dernier. L'«entreprise familiale composée d'une *bunch* de *humble french canadians*», comme ils se décrivent sur leur page Bandcamp, ne se limite pas à offrir des chansons toutes aussi originales et humoristiques les unes des autres, mais est une réelle bête de scène. Aux chorégraphies désaccordées, le *boys band* s'est adonné à une performance électrisante, en finalisant leurs prouesses par quelques pompes au sol.

### Trois-Rivières aux prémices du rap

L'Osstidtour est une initiative de Disques 7ième Ciel, qui avait comme idée de rassembler sur scène, comme en 68, «une gang de chums» devant la jeunesse, pour faire l'éloge de la chanson québécoise moderne. C'était

une chance de pouvoir accueillir la réalisation d'un spectacle d'une si grande envergure ici, à l'UQTR, mais malheureusement, le public n'était pas pour autant au rendez-vous. C'est d'ailleurs ce qu'a clamé Koriass, lors de son entrée en scène.

De plus, peut-être que de retrouver les trois formations sur scène pour la finale aurait été intéressant pour réellement ressentir l'esprit qu'ils désiraient apporter. Tout de même, dans son ensemble, la qualité du spectacle était bel et bien au rendez-vous, grâce à l'optimisation du nouveau système de son du local 1012.

Dans son cas, la scène émergente et marginale doit encore tracer son chemin en Mauricie, bien que la tendance se soit déjà bien répandue et que CFOU 89,1 FM, hôte de l'événement, ne cesse de favoriser cette scène dans ses murs.

# Journée carrière en Éducation

Le mardi 6 décembre 2016  
11 H À 16 H  
ATRIUM  
C.E.U.  
DE L'UQTR



## L'Éducation avec passion!

### DOMAINES RECHERCHES

Enseignement    Psychoéducation  
Psychologie      Orthophonie  
Adaptation scolaire



UNE OCCASION EN OR DE TE CRÉER UN RÉSEAU DE CONTACTS DANS TON DOMAINE.

[www.uqtr.ca/jce](http://www.uqtr.ca/jce)

## TROISIÈME NOCTURNE DE LA CRÉATION

## Le mariage parfait entre créativité et vie académique

DAVID  
FERRON  
Rédacteur en chef

Le jeudi 1<sup>er</sup> décembre dernier, au Musée populaire de culture québécoise, se tenait la troisième édition de la Nocturne de la création. Mise sur pied par la professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) Maryse Paquin, cette soirée visait notamment à rendre accessibles les arts à la population et à offrir aux étudiants l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances.

L'évènement, supervisé par madame Paquin, est coordonné par cinq étudiants. Quatre d'entre eux suivent le programme du baccalauréat en loisir, culture et tourisme (Camille Couvrette, Alicia Lemieux, Patricia Comeau et Marc-André Beauchamp) et un autre est au baccalauréat en communication sociale (Jonathan Regnière). Ce comité organisateur est relié à un projet d'intervention dans la communauté (PICOM). Il s'agit donc pour ses membres d'enrichir leur parcours académique par une expérience sur le terrain.

En plus des cinq étudiants mentionnés ci-haut, la Nocturne implique ceux faisant partie du cours Culture, citoyenneté et milieux de vie, enseigné par madame Paquin. Leurs tâches étaient bien réparties pour assurer une organisation bien huilée: accueil des visiteurs, logistique, présentation des créations artistiques.

Avec la partie création, le public a pu se faire raconter une histoire de pêche (poissons en chair et en os en sus) et une légende; mieux connaître l'histoire du Québec selon la thématique de l'hiver; créer une bande dessinée; assister à une mise en scène dans l'ascenseur; collaborer à une séance de peinture corporelle (*body painting*); connaître sous une forme théâtrale l'histoire

des communications; jouer à la chaise musicale; s'adonner à une séance de bruitage; rencontrer deux sculptures vivantes expliquant les lieux où elles étaient.

Une équipe mobile (formée par Valérie Avard, Stéphanie Belcourt, Laurence Gagné, Marie-Ève Lépine et Alexandra Milot) se promenait avec des masques à travers les différents endroits et activités. Le but des cinq comparses: s'immiscer dans la foule, jouer les spectatrices masquées et exagérer leurs réactions afin de déstabiliser les gens. Par exemple, les cinq joyeuses luronnes ont volontairement provoqué un *photobomb* incluant les dignitaires présents au Musée. Parmi ceux-ci, mentionnons la vice-rectrice aux études et à la formation de l'UQTR, madame Catherine Parisier.

## De Grenoble à Trois-Rivières

Madame Paquin a eu l'idée de la Nocturne de la création alors qu'elle séjournait à Grenoble. La ville française organise depuis plus d'une douzaine d'années une Nocturne des étudiants. Marquée par cette expérience, la professeure du Département d'études en loisir, culture et tourisme souhaitait donner naissance à un évènement similaire. D'un autre côté, madame Paquin déplorait l'absence dans le cursus scolaire d'une activité permettant aux étudiants de vivre une expérience sur le terrain en dehors des stages.

L'instigatrice de l'activité a donc la volonté d'offrir à de futurs diplômés l'opportunité de mieux maîtriser les aspects techniques reliés aux tâches exigées, de vivre ainsi les rouages du terrain. Une telle expérience s'avère, selon madame Paquin, bénéfique pour les étudiants.

Un des objectifs de la Nocturne est également de favoriser la rencontre entre la jeunesse et le monde muséal, selon une formule dont le but consiste à rendre le résultat final intéressant et actuel. Pour la professeure du cours Culture, citoyenneté et milieux de vie, la médiation

culturelle (soit la rencontre entre le milieu culturel et la population) est essentielle pour valoriser le patrimoine et la mémoire collective. Madame Paquin a donné l'exemple en ayant fourni des objets anciens dans le cadre de l'activité «Manipulation d'objets antiques», incluse dans la programmation de la Nocturne.

Cette année, cette manifestation culturelle était ouverte pour la première fois au public. Des navettes ont même été offertes gratuitement aux étudiants du niveau collégial. Une activité parfaite pour relier académique, promotion du patrimoine et volonté d'accessibilité pour la population.



Maryse Paquin, Catherine Parissier, Jean Asselin et Valérie Therrien (respectivement président du C.A. et directrice générale par intérim du Musée québécois de culture populaire) ainsi que Patricia Comeau.

ROSIE VALLAND DE PASSAGE À TROIS-RIVIÈRES  
Du Nord à l'Est

À quelques dates de la fin de sa tournée «Partir avant», Rosie Valland s'arrêtait le 17 novembre dernier à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières. La jeune femme a offert un spectacle à la hauteur de son expérience acquise au cours de la dernière année, se témoignant par des arrangements musicaux signolés.

## En pleine possession

Presque à la même date l'année dernière, Rosie Valland prenait place dans le petit sous-sol du Zénob, l'air timide, alors qu'elle était encore peu connue du paysage musical. Le 17 novembre dernier, c'est une jeune artiste émergente beaucoup plus assumée qui posait les pieds dans une salle professionnelle du centre-ville de Trois-Rivières.

Celle qui prendra son envol vers l'Europe d'ici le 3 décembre, pour une série de spectacles avec Lisa Leblanc, se distingue, tant par son authenticité que par sa douce voix, mielleuse et écorchée à la fois.

Alors qu'elle était accompagnée de son fidèle acolyte Jean-Philippe Levac à la batterie, de l'autre

côté se retrouvait un nouveau visage au clavier. En effet, Frédéric Levac accompagne désormais la jeune chanteuse, en remplacement de Jessy Mac Cormack, qui est pleinement occupé ces derniers temps. Les deux musiciens et membres du groupe Pandaléon s'insèrent parfaitement dans l'univers de Rosie Valland par leur rock progressif planant.

## Entre l'ombre et la lumière

Les nouvelles compositions de son maxi *Nord-est*, sorties au printemps dernier, apportaient une luminosité agréable parmi les plus sensibles chansons de *Partir avant*, album écrit à la suite d'une rupture amoureuse. La chanteuse a également offert une nouvelle chanson qui a figé le public, absorbé par la sensibilité des mots et de la musique.

Terminant sa performance par la chanson *Olympe*, possiblement la plus pop de son répertoire, Rosie Valland considère tout de même qu'il s'agit de sa chanson qui vieillit le mieux, tant par sa mélodie accrocheuse que par son contenu s'inspirant d'Olympe de Gouges, pionnière du féminisme français. (A.L.)

2017 : 15<sup>e</sup> ÉDITIONPRIX  
DU LIVRE  
POLITIQUE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

APPEL DE CANDIDATURES  
14 500 \$ en bourses

DATE LIMITE : 20 janvier 2017

L'Assemblée nationale récompense les auteurs de mémoires et de thèses portant sur la politique au Québec.

Pour information  
[assnat.qc.ca/prixlivrepolitique](http://assnat.qc.ca/prixlivrepolitique)[assnat.qc.ca/mediassociaux](http://assnat.qc.ca/mediassociaux)

## ÉVÉNEMENT ART-BORÉSENS

# Une 10<sup>e</sup> édition pour la soirée-talent récréologique

Depuis déjà plusieurs années, un comité d'étudiants au baccalauréat en Loisir, culture et tourisme organise un événement culturel, qui a pour but de promouvoir les talents des étudiants de ce programme. Pour leur dixième anniversaire cette année, sous le thème de la folie gourmande, plus de dix étudiants ont su démontrer leur savoir-faire, lors de la soirée du mercredi 23 novembre 2016.

C'est au Pavillon de la Vie étudiante (PaVÉ) que se déroulait la soirée, qui a attiré beaucoup de gens de la communauté universitaire. Dès l'entrée dans le 1012, plusieurs surprises attendaient les invités. On pouvait apercevoir, inscrits sur des affiches, le *chilling spot*, les kiosques, les bonbons et la sangria, ainsi que le *photobooth*. Il était possible de s'asseoir et de réaliser des Mandalas dans le *chilling spot*, tout en goûtant de la barbe à papa ou des petits gâteaux servis un peu plus loin. Chacun avait également droit à un verre de sangria, des bonbons, et des photos farfelues avec ses amis.

Plusieurs kiosques étaient disposés en cercle dans la salle. On y retrouvait Kat-Lynn Brisebois-Gagnon, une créatrice de bijoux, et Annabelle Piché, qui sculptait des arbres à

bijoux qui se complétaient bien aux premiers. Quelques artistes peintres d'aquarelles ou de peinture acrylique, Maryse Belisle et Alex Deschênes, étaient également présents. Il était aussi possible d'observer d'impressionnantes sculptures de ballons en lien avec le thème de la folie gourmande, réalisées par Jenny Héroux.

Comme la formule était organisée en 7 à 9, plusieurs animations et prestations étaient prévues tout au long de la soirée. Deux animatrices, Carol-Anne Tellier et Kyana Pineault, ont commencé par présenter de jeunes demoiselles (Susie Landreville et Suzanna Bélanger) peintes de la tête aux pieds et vêtues de robes en ballon créées par Pommette la clown (Jenny Héroux) présente à la soirée. Par la suite, les participants ont eu droit à une chanson d'Audrey Dufour, puis à une reprise et une composition de Frédéric Desroches-Dionne.

Emy Champagne a ensuite chanté en s'accompagnant au piano, pour laisser la place à Évelyne Dulac et Antoine Noël, qui ont repris une chanson de Bernard Adamus. Par la suite, Caroline Bergeron et Xavier Mc Clish ont conté quelque chose à leur tour, pendant que les deux peintres terminaient l'œuvre qu'ils avaient créée durant l'événement. Une enseignante en Loisir, culture et tourisme, Maryse Paquin, a participé



PHOTO: JEAN-ROCK PELLETIER

Le comité organisateur de l'événement, Mylène Dufresne, Kloé Rancourt, Marie-Ève Houle, Maude Rodrigue, Caroline Bergeron, Guyaume Bienvenu et Karine Perron, en compagnie des modèles de peinture sur corps, Suzanna Bélanger et Susie Landreville.

à l'œuvre collective en compagnie d'Alex Deschênes, ce qui est une première pour cet événement.

On peut dire que la mission et les objectifs de l'événement ont été pleinement atteints lors de la soirée. Chaque personne a pu profiter de l'ambiance festive, tout en simplicité et en gourmandise. L'événement est totalement financé par l'Association des étudiants en récréologie

(ADER), ainsi que par les moyens de financement réalisés par les étudiants bénévoles qui travaillent durant presque un an à la réalisation de cette soirée. Leur travail acharné sert de vitrine pour les étudiants de l'association qui souhaitent se surpasser et partager leurs passions et leurs talents. On peut applaudir une telle initiative, qui ajoute une touche culturelle au paysage du campus de l'UQTR. (C.F.)

## EN QUÊTE du coéquipier idéal?



### LiGRE, le partenaire qui ne te laissera pas tomber!

Une application web pour :

- Gérer une bibliothèque virtuelle et stocker des documents;
- Partager des documents et annoter en groupe;
- Prendre des notes de lecture et analyser le contenu de textes;
- Réaliser des projets de recherche qualitative, quantitative ou mixte.



Crée ton compte **gratuitement!**

[ligresoftware.com](http://ligresoftware.com)

## COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE

# Le divertissement au Canada à travers le temps

Les 24 et 25 novembre derniers avait lieu le colloque «L'Art du divertissement: pratique, performance et formation». Historiens, étudiants et professionnels d'organismes se sont donné rendez-vous afin d'offrir des communications axées sur le divertissement au Canada, du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'évènement avait lieu au Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières.

Ce colloque a été mis sur pied par des gens enseignant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ou à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il s'agit de Marie Beaulieu, professeure au département de danse de l'UQAM; Laurent Turcot, professeur au département des sciences humaines (section histoire) de l'UQTR et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements; Peggy Roquigny, chargée de cours au département d'histoire de l'UQAM et chercheuse postdoctorale en Études québécoises (UQTR).

Des étudiants de l'UQTR ont offert des communications. Gabriel Senneville (maîtrise en Études québécoises) est venu expliquer

comment l'éclairage artificiel au 19<sup>e</sup> siècle a pu influencer la vie quotidienne des Montréalais. Mathieu Perron (doctorat en Études québécoises) a présenté les lieux de divertissement sous le Régime britannique, et comment ces endroits pouvaient délimiter les différents groupes sociaux. Madame Roquigny a de son côté résumé ses travaux sur la représentation de la danse dans la littérature canadienne-française du 19<sup>e</sup> siècle.

Les diverses communications se retrouvaient dans l'un des trois grands axes suivants: la pratique ou comment comprendre les différents niveaux de représentation des divertissements; la performance, volet mettant en lumière les professionnels du domaine; la formation ou les rapports perçus par les apprenants et les formateurs.

Le colloque, gratuit pour tous, avait pour objectif de rejoindre tous les publics et ce peu importe l'âge, le domaine professionnel ou le niveau de scolarité. Un autre des buts était de favoriser l'interdisciplinarité. Les domaines de l'histoire, de la danse, de la musique et des communications se sont côtoyés, afin d'offrir au public un panorama des possibilités de discussions, de recherches et de réflexions sur les divertissements. (D.F.)

EXPOSITION ET PERFORMANCES À NEW YORK

# Fouille à nu



PHOTO: THE TWO GULLIVERS &amp; URUV

Les cinq artistes qui ont pu se rendre à New York se tiennent devant le MoMA, valise transparente en main.



MARIE-CHRISTINE PERRAS  
Journaliste

L'Université rayonne jusque dans l'État de New York grâce à des artistes et des professeurs membres de l'Unité de recherche en arts visuels (URAV) de l'UQTR. L'exposition *Transparent Travel 2015-2016* a occupé l'espace de la Amelie A. Wallace Gallery à Old Westbury jusqu'au 1er décembre dernier. En plus de cette invitation officielle, les artistes-performeurs ont décidé d'investir l'espace public de la ville de New York.

La collaboration avec le SUNY College de Old Westbury remonte à quelques années, alors que les professeurs Philippe Boissonet, Besnik Haxhillari et Aimé Zayed y ont donné des conférences. S'en est suivi une invitation de la part de la Galerie R<sup>3</sup> à l'automne 2015, alors que huit artistes newyorkais ont exposé à Trois-Rivières. Le retour du balancier a été l'occasion pour quatre duos d'artistes de poursuivre une démarche déjà bien définie.

Les commissaires Besnik Haxhillari et Flutura Preka (The Two Gullivers) ont invité trois autres duos à un «voyage transparent» dans le cadre des Événements collatéraux de la Biennale de Venise, en 2015. Les huit artistes ont déambulé avec des valises transparentes, révélant le contenu habituellement intime de cet objet. Bien que la valise serve de réceptacle pratique, dans ce cas-ci, elle s'avère être un espace d'exposition mobile à échelle réduite.

The Two Gullivers déambule depuis 2004 avec des valises transparentes. En réaction à la suspicion grave des bagages individuels suivant les attentats du 11 septembre 2001, le

duo dévoile le contenu de ses valises avec une originalité toute performative. Après plusieurs interventions, les deux performeurs invitent six autres artistes, tous des duos, à collaborer à leurs voyages transparents. L'expérience de Venise a mené à une exposition à la Galerie R<sup>3</sup> l'an dernier.

Le voyage vécu à New York se déroule en deux temps et en deux espaces. D'abord, les artistes investissent l'espace public sans y être invités, et exposent ensuite conventionnellement dans une galerie d'art. Ils se rendent à Times Square et dans les grands musées de la mégapole. Se voyant refuser l'accès aux musées avec leur valise, les artistes en ont tout de même profité pour effectuer des gestes chorégraphiés avec leur valise à l'extérieur.

Ces objets d'art hors des circuits habituels attirent l'attention. À la manière de ready-made, des objets hétéroclites sont disposés à l'intérieur des valises. De ballons de baudruche à poupées dénudées, en passant par un poisson vivant, les galeries ambulantes avaient de quoi surprendre les citadins.

Bien que le contenu soit visible, donc facilement identifiable, les musées ont préféré laisser les valises à la consigne, ou carrément expulser les visiteurs. Les institutions ne voyaient pas d'un bon œil la venue impromptue de ces artistes à l'intérieur de leurs murs. Comme quoi n'entre pas qui veut dans l'histoire de l'art.

La question de la mise en marché de la performance est au cœur de ce travail. Comme la performance est un médium éphémère, sa place dans les lieux conventionnels d'exposition n'est pas gagnée. Ce qu'il reste de la performance, ce sont évidemment les inscriptions dans la mémoire des personnes présentes, mais aussi les documents. Photographies, vidéos et reliquats deviennent les sujets qui seront exposés. C'est d'ailleurs en partie ce qui compose *Transparent Travel 2015-2016*. Les multiples couches du jeu intérieur-extérieur de ce projet propulse cette réflexion à un autre niveau. (M.-C.P.)



PHOTO: THE TWO GULLIVERS &amp; URUV

The Two Gullivers, Aimé Zayed, Lorraine Beaulieu & Philippe Boissonet ont fait parti de la délégation pour le montage de l'exposition *Transparent Travel 2015-2016*.

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

# Quand l'art est socio responsable, partie 1



ALHASSANIA KHOUYI  
Chroniqueuse

Pour prier ou célébrer, illuminer ou persévérer, la musique ne connaît pas de race ou religion, ni couleur ou légion. Une réalité oubliée, que *Playing for Change* a bien su nous remémorer.

Nous sommes un dimanche matin, quelque part après l'heure du déjeuner. L'air est calme, chacun vaque à ses tâches. C'est l'heure d'un disque vinyle, mais pas le moindre, un disque pour une seule chanson, une longue et lassante chanson. Mais qui voudrait écouter une antienne (*répétition continue et lassante d'un refrain ou de deux chœurs avant et après la récitation d'un psaume*) pendant environ deux heures? Lui, il le veut bien.

C'est la coutume du dimanche chez mon grand-père. Je le vois encore, comme si c'était hier: élégant, diligent, sémillant, et surtout, fier de sa collection de musique classique. Moi, la petite fille de six ans, je ne comprenais pas pourquoi il fallait se mettre sur son trente-et-un pour écouter de la musique ou aider dans les tâches ménagères. Je n'ai jamais osé poser la question.

Avec le temps, j'ai réalisé que ce n'était pas que de la musique pour mon grand-père: c'est un puissant moteur social, une catapulte qui a permis à ces chanteurs à la voix d'or de sortir de la misère. Il s'agissait d'une entremise qui anoblit l'être humain et met en exergue sa sensibilité. Ce qui était pour moi ennui était pour mon grand-père la preuve que la musique peut rendre le monde meilleur.

Une vingtaine d'années plus tard, en parcourant YouTube, je suis tombée sur des vidéos de reprise de chansons, et à ma grande surprise, il ne s'agissait pas d'un groupe de covers, mais d'une multitude d'artistes d'un peu partout dans le monde, tous en parfait accord.

C'était comme si par magie, toute la terre s'était mise à chanter ensemble en même temps. C'était comme si par magie, le monde abolissait la malédiction de Babel. Les langues, les races, les couleurs s'effondraient comme un château de cartes. C'était comme si par magie, le Nord résonnait au Sud, et l'Est fredonnait ce que l'Ouest lui murmurait. Et cette magie s'appelle *Playing for Change*.

Ma curiosité était plus forte que moi, je voulais en savoir plus sur cet artiste, qui avait su rassembler tant de talents dans une seule chanson. Qui d'entre nous ne s'est pas arrêté au moins une fois devant des chanteurs ou des musiciens dans la rue? Nous avons tous les mêmes réactions, nous sommes émerveillés par le talent de l'artiste, nous donnons quelques pièces, achetons peut-être son album s'il en a, et puis nous continuons notre chemin.

Aussitôt, nous oublions le prodigieux spectacle auquel nous venons d'assister. Nous l'oublions aussi vite qu'une goutte d'eau s'évapore sous un soleil au zénith. Car notre zénith est fort, c'est une course effrénée contre un quotidien éreintant. Mais Mark Johnson, réalisateur et technicien de son cofondateur du projet en question, a pu aller à l'encontre de son zénith. Il n'a pas juste apprécié le talent d'un guitariste dans la rue, mais il l'a amené jusqu'à nos foyers, jusqu'à nos tablettes et téléphones cellulaires.

En 2005, impressionné par la performance d'un guitariste dans une rue de Los Angeles, Johnson a filmé Roger Riddey, qui interprétait alors *Stand by Me*. Cela lui a inspiré une idée des plus folles, celle de parcourir le monde à la recherche d'artistes qui chanteraient la même chanson, dans le but de superposer le tout et en faire une seule interprétation. Le réalisateur a monté avec son équipe un studio d'enregistrement mobile, et est parti à la chasse aux talents. Espagne, Afrique du Sud, Inde, Népal, Italie, Brésil, et bien d'autres...

Après ce long périple, la version stupéfiante de *Stand By Me* par *Playing for Change* a vu le jour. Et c'était réellement une musique inspirant le changement.

C'est comme si par magie, l'Est fredonnait ce que l'Ouest lui murmurait, abolissant ainsi la malédiction de Babel.

Ce qui a commencé comme une rêverie d'un individu s'est transformé en mouvement mondial, qui a changé et qui change la vie de millions de gens. Les succès se suivent, les vidéos de chansons reprises prospèrent, et le changement s'opère. Très rapidement, *Playing for Change* devient une fondation à but non lucratif, qui œuvre pour la promotion de la musique en tant qu'instrument de paix dans le monde.

Il n'est plus seulement question de faire vibrer la terre sous un même diapason, mais plutôt de contribuer efficacement au développement de la musique dans le monde en général, et dans les pays du tiers monde en particulier. En 2008, la fondation a créé sa première école de musique, la Ntonga Music School, à Gugulethu, en Afrique du Sud. Très vite, deux autres écoles ont également vu le jour en 2010, au Ghana et au Mali. La fondation a également collaboré avec d'autres organisations pour développer des programmes de musique au Népal et au Rwanda.

Lorsqu'on parle de pays en voie de développement, de pays déstabilisés par les conflits ou déchirés par les guerres, la musique n'est plus un divertissement ou un loisir. C'est une fenêtre vers la liberté de l'esprit et la sublimation de la sensibilité.

Comme un médecin qui jadis faisait du porte-à-porte pour soigner les maux du corps, *Playing for Change* fait du pays à pays pour rasséréner l'âme et panser les blessures du cœur.

VERNISSAGE AU CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

# Une route épineuse

Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier de la Maison de la culture de Trois-Rivières a confié son espace au Montréalais Simon Beaudry, ainsi qu'à l'ancien étudiant de l'UQTR François-Matthieu Bouchard. Bien qu'aux antipodes, leur propos et leur démarche se rejoignent par la sculpture installative. Nouvelles technologies, hybridité, performance, ready-made pour l'un et impression 3D pour l'autre: les deux univers offrent deux voyages bien différents.

Le spectateur est accueilli dans la salle d'exposition par une petite statuette représentant une icône religieuse entaillée dans la poitrine, d'où s'écoule du sang dans une chaudière. Juste à côté trône un pot de sirop d'érable transparent, dans lequel se trouvent des poils de barbe. Ces surprenantes installations annoncent le ton de la recherche identitaire québécoise, qui est omniprésente dans l'ensemble de l'exposition de Beaudry.

L'artiste multidisciplinaire souligne que sa pratique est en mutation, puisqu'il tend à explorer de nouveaux médiums. Fort d'une expérience de performance, où la rencontre avec le spectateur dans l'espace public est importante, l'artiste montréalais se dit enclin à exploiter davantage cette voie. Entre vidéos, impressions numériques et sculptures, Simon Beaudry s'inscrit aisément dans le style

urbano-contemporain. Sa grande distinction est son attachement à un propos ouvertement politique. Rares sont les artistes qui prennent position.

Tout en citant Claude Gauvreau et en s'inspirant d'Armand Vaillancourt, Beaudry se plaît à inventer des fictions à partir d'images tirées de la réalité. C'est ce qu'il a fait avec des archives de Radio-Canada, pour recréer une fausse nouvelle qui met en scène l'une de ses performances. Comme certaines de ses œuvres, celle-ci demande à connaître l'anecdote derrière. Ce n'est pas un énorme défaut, mais l'explication bonifie toutefois l'appréciation de ce photo-roman.

Le panneau de signalisation, placardé au mur à la manière d'un ready-made, vient aussi avec une histoire particulière. L'artiste engagé avait collé une fleur de lys et une d'érable sur trois poteaux dans la ville de Montréal. Ces interventions légèrement désobéissantes référaient aux deux solitudes. Alors qu'il circulait à vélo, il a aperçu ce panneau, qui avait été renversé à la suite d'une collision. C'est donc ce poteau qui se retrouve dans le centre d'exposition.

Beaudry reprend le mythe de la Chasse-Galerie dans une vidéo ludique et fort crédible. Un ciel nuageux est filmé à travers le hublot d'un avion. Au loin, le bateau de la Chasse-Galerie est visible, toutes rames pagayant. L'illusion est parfaite.

Une autre vidéo reprend les images de deux

attentats politiques. Les images de Pauline Marois, qui sort abruptement de la scène du Métropolis, dialoguent avec celles du caporal Denis Lortie, assis dans la chaise du Président de l'Assemblée Nationale, mitrailleuse à la main. C'est d'autant plus troublant que plus tôt cet automne, les deux causes ont été comparées par un avocat.

La salle réservée à François-Matthieu Bouchard était beaucoup plus épurée que la précédente. Le calme tamisé de son exposition repose du tumulte qui parcourt la première section. Ses impressions 3D en plastique biologique représentent des fermetures éclair, rappelant des épines dorsales.

Les œuvres proposent l'échine de la création, la manière qu'ont les idées de naître et de circuler. Certaines impressions sont petites, et d'autres occupent un espace grandiose. Les œuvres conduisent à un recueillement, laissant le regard se déplacer comme le glisseur de la fermeture éclair. La disposition dans le grand espace permet un parcours sinueux, tout comme les prises de décision qui marque les choix de la création.

*Véhicule et Scap* de Simon Beaudry et *Méandres* de François-Matthieu Bouchard sont présentées jusqu'au 8 janvier 2017. (M.-C.P.)



Les bêtes lumineuses à la charge epormyable sont les véhicules politiques non chevauchés par le peuple québécois. PHOTO: M.-C. PERRAS

QUAND UN SEGMENT DE VIE DEVIENT UNE FIGURE POÉTIQUE

## Testament de naissance de David Goudreault



Ce recueil de poésie de David Goudreault est un véritable ensemble de réflexions introspectives et de visions sur le monde, basées sur son expérience en tant que père. L'on ne vit pas tous de la même manière la naissance de notre premier enfant. Et lui nous transmet son expérience d'une si agréable manière.

Il nous est facile de comprendre toutes ses pensées et ses émotions face à ce petit être si captivant, grâce à son écriture poétique au style direct, simple et tout près de celui de l'oralité. Ses expressions et ses mots communs facilitent l'approche du lecteur. Il nous raconte son aventure depuis le commencement de la grossesse jusqu'aux premiers pas de sa fille dans le monde. C'est à elle qu'il parle et qu'il transmet ses pensées, ses peurs, ses conseils et ses réflexions sur le rôle qu'il doit jouer auprès d'elle.

Le recueil est découpé en trois parties. La première, «Ma grossesse», témoigne du processus complet de conception de l'enfant, dans une suite de petits poèmes en vers libre. Le déterminant possessif «ma» pourrait ici porter à confusion, puisque ce n'est pas le père qui porte l'enfant en son ventre. Ce qu'il veut ici désigner, c'est son cheminement pendant neuf mois, aux côtés de sa femme, en vue de devenir père. C'est son titre de père qui grossit en lui, depuis l'idée même de l'enfant jusqu'à sa présence marquée dans le ventre de sa mère.

La deuxième partie, «Notre accouchement», indique la mise au monde de sa fille, en même temps que celle du rôle qu'il doit maintenant pleinement assumer. C'est l'aboutissement de sa préparation. La naissance de sa fille occasionne la naissance de son statut de père.

Contrairement à la première, cette deuxième section est écrite sous forme d'un long poème, en vers libres également. Cette forme marque la rapidité des événements: l'enchaînement des idées, le déroulement de toute la grossesse, les complications et les rebondissements. Tout ce qu'il se passe dans la tête du père est raconté dans ces six pages. Tout se déroule à une vitesse qu'il n'avait pas prévue. Et on le ressent amplement à travers son écriture.

Avec la troisième partie, on effectue un retour aux petits poèmes titrés en vers libre. C'est là que ressortent le plus les pensées philosophiques du poète à propos du monde qu'il partage maintenant avec sa fille, et auquel il veut la préparer.

L'écriture au «tu» du poète amène une possibilité au lecteur de s'identifier à cette petite fille naissante, et de recevoir à son tour ces paroles d'un père aimant et fasciné par cette nouvelle petite âme qui grandit sous ses yeux. Mais il permet également à tous ces pères qui vivent la même chose de se reconnaître dans ce recueil tellement agréable à la lecture.

«Humour et tendresse devant la naissance... de soi-même en tant que père: voilà à quoi nous convie David Goudreault avec son nouveau recueil.» C'est ce que l'on peut lire dans un communiqué de la part des Écrits des Forges, maison d'édition sous laquelle le poète a publié ses deux recueils de poésie. Pas seulement poète, il a aussi publié deux romans, ainsi que quelques textes dans des revues poétiques.

VATE FAIRE VOIR!

DU 28 NOV. AU 13 DÉCEMBRE 2016  
KIOSQUE K1B

UQTR EN SPECTACLE

UQTR EN SPECTACLE

INSCRIPTIONS

JOINS-TOI À NOUS SUR FACEBOOK POUR PLUS D'INFOS!

@UQTRENSPECTACLE

sae

CFQO 89.1 FM

UQTR

Université du Québec à Trois-Rivières

Instagram, Snapchat, Facebook icons

## SPORTS

## PATRIOTES HOCKEY

## Deux autres victoires!



Les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières rajoutent deux victoires à leurs fiches, pour un total de cinq victoires consécutives. Ils sont actuellement en troisième position de leur division.

## Patriotes contre les Paladins

Le vendredi 25 novembre dernier, l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR a disputé sa dernière partie de la saison régulière de l'année 2016 à domicile. Lors de celle-ci, les Patriotes ont affronté les Paladins du Collège militaire royal du Canada (CMRC).

En première période, les Paladins ont inscrit le premier but, devançant les Patriotes pour la seule fois de la partie. Le joueur de centre Pierre-Olivier Morin, aidé par Tommy Giroux et Jeremy Ouellet-Beaudry, est alors venu créer l'égalité, avec son sixième but en quatre parties. La première période s'est alors terminée un à un, avec 16 lancers pour les Patriotes, et neuf lancers pour les Paladins. Les Patriotes ont alors dominé la zone offensive.

Lors de la deuxième période, les Patriotes ont devancé leurs adversaires avec le seul but de la période, malgré une punition de quatre minutes accordée au joueur-vedette Guillaume Asselin. Le but a été marqué par le défenseur Martin Lefebvre des Patriotes, assisté par Marc-Olivier Mimar et

Charles-David Beaudoin. La deuxième période s'est terminée deux à un pour l'équipe trifluvienne, avec 29 lancers, contrairement aux 16 lancers fait par le CMRC.

Fraîchement sorti du banc de punition, Asselin s'est dirigé, au début de la troisième période, vers la zone des buts, pour marquer le troisième but de son équipe. Il a alors été assisté par le joueur de centre Mathieu Lemay. Lors de la huitième minute de la troisième période, alors que les Patriotes étaient en avantage numérique, Martin Lefebvre a marqué son deuxième but de la partie. L'équipe de Kingston est alors venue marquer un but. La partie s'est terminée quatre à deux pour les Patriotes.

La prochaine partie à domicile de la saison verra les Patriotes de l'UQTR affronter l'équipe de l'Université de Ryerson de Toronto, le 6 janvier prochain.

## Patriotes contre les Ravens

La journée suivante, les Patriotes se sont dirigés vers la capitale nationale, pour affronter les Ravens de l'Université de Carleton. Devant un public d'environ 350 personnes, les Patriotes l'ont emporté trois à un.

C'est encore Morin qui a marqué le premier but lors de la première période. Il était alors à nouveau assisté par Giroux, et, cette fois-ci, par Martin Lefebvre. Les Ravens sont venus égaliser le pointage trois minutes plus tard, afin de terminer la période à égalité.

L'égalité s'est poursuivie jusqu'à la moitié de la deuxième période, lorsque l'ailier gauche Giroux a marqué le deuxième but des Patriotes, assisté par Morin et Mimar.



Les 25 et 26 novembre, les Patriotes de l'UQTR ont célébré leur quatrième et cinquième victoires consécutives.

Finalement, lors de la troisième période, Mathieu Lemay a marqué le dernier but de la partie, aidé par Alexandre Leclerc et Giroux. Ce dernier compte donc un but et deux assistances pour ce match. Le résultat final est donc de 3-1 pour l'équipe de l'UQTR.

Avec 38 lancers au but de la part des vainqueurs, le gardien de but Sébastien Auger a brillé

en arrêtant 35 de ces lancers. Les Ravens ont quant à eux subi 19 lancers au but pour en arrêter 16.

Les Patriotes sont donc sur une excellente lancée, avec cinq victoires consécutives. Leur prochaine partie aura lieu le vendredi 2 décembre, encore une fois contre les Paladins. La journée suivante, ils affronteront l'Université Queen's.

## PATRIOTES HOCKEY

## Une défaite après cinq victoires

La partie du 2 octobre opposant les Patriotes de l'UQTR aux Paladins du Collège militaire royal du Canada a été reportée à une date ultérieure. Ce répit n'aura toutefois pas empêché l'équipe trifluvienne de subir une défaite de 2-1 le lendemain. Elle jouait contre les Gaels de l'Université Queen's, toujours à Kingston.

Le match s'est avéré serré dans l'ensemble. En effet, il aura fallu attendre à 13:10 de la deuxième période pour qu'un premier but s'inscrive au tableau, au détriment du gardien de but des Pats, Sébastien Auger. Toutefois, il faut dire qu'Auger a dû affronter 15 tirs durant cette période tandis que ses collègues ont attaqué le filet adverse à seulement sept reprises.

Lors de la période suivante, Tommy Giroux, assisté de Pierre-Olivier Giroux et de Mathieu Lemay, réplique en faveur des Patriotes. Giroux marque ainsi le seul et unique but de son équipe lors de cette partie. Presque dix minutes après, soit à 18:30, les Gaels sont bien décidés à ne pas céder le dernier mot à leurs adversaires. C'est

Slater Doggett qui va sceller l'issue du match par le deuxième but en faveur de l'équipe de Kingston.

Pour le total des tirs au but, les Gaels en ont effectué 35, contre 36 pour l'équipe de l'UQTR. Toutefois, malgré ce mince écart, il faut dire que les Patriotes ont dominé sur le plan offensif à la troisième période. En effet, les membres de l'équipe ont affronté le filet 15 fois, contre neuf pour les gars de Kingston.

Les 100 personnes présentes au Memorial Center ont pu donc passer un bon moment. Cette partie a permis à l'équipe kingstonienne de s'assurer la première place au classement de la division Est de la ligue des Sports universitaires de l'Ontario (SUO). Cependant, pour les Patriotes, leur défaite provoque un glissement d'une position dans cette même ligue, passant du troisième au quatrième rang.

Les Pats peuvent garder le sourire pour au moins deux raisons. D'abord, Guillaume Asselin maintient sa deuxième position parmi les marqueurs de la ligue. Ensuite, Pierre-Olivier Morin se retrouve sur la deuxième marche du podium pour le nombre de points. (D.F.)



UN EMPLOI UNIQUE  
UN ENDROIT  
EMBLÉMATIQUE  
UN ÉTÉ INOUBLIABLE



Devenez **GUIDE PARLEMENTAIRE**  
Présentez votre candidature d'ici le 13 janvier 2017

Cet été, soyez au cœur de l'action  
au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre  
demande en ligne, allez à  
**parl.gc.ca/guides**



PROFIL DE JOUEUR : PIERRE-OLIVIER MORIN, PASSIONNÉ DE HOCKEY

# Une dernière saison qui débute en beauté

Pierre-Olivier Morin entame sa cinquième et dernière saison au sein de l'équipe de hockey des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Bien que seulement 16 parties aient été disputées, le jeune joueur se démarque déjà avec sa fiche impressionnante.

## Une saison de rêve pour Pierre-Olivier Morin

La saison de hockey des Patriotes de l'UQTR a commencé un peu plus lentement, mais l'équipe a rapidement retrouvé les caractéristiques qui lui ont donné du succès l'an passé: la vitesse, les transitions de jeu rapide, ainsi qu'une bonne possession de rondelle en zone offensive. Avant de se joindre aux Patriotes, Pierre-Olivier Morin avait joué pour les Cataractes de Shawinigan, lors de la saison 2011-2012.

Au niveau individuel, il garde les choses simples, tente de bien jouer dans les deux sens de la patinoire, et d'être créatif avec la rondelle lorsqu'il est en zone offensive. Ces tactiques ont sans aucun doute porté leurs fruits pour le jeune joueur, puisqu'il performe merveilleusement

bien lors de cette saison, au grand plaisir de l'entraîneur-chef Marc-Étienne Hubert et des entraîneurs adjoints, Jean-François Brunelle et Alexandre Melançon.

En effet, le joueur de centre connaît une dernière saison de rêve au sein des Patriotes. Il est présentement le meilleur pointeur de son équipe, avec dix buts et 16 passes dans ses 16 premières parties, pour un total général de 26 points. Vivant sa dernière saison au sein des Patriotes, le joueur de six pieds considère qu'il est important de profiter de chaque moment et de s'amuser à chaque match.

**Pierre-Olivier Morin est présentement le meilleur pointeur de son équipe, avec dix buts et 16 passes en 16 parties seulement, pour un total général de 26 points.**

«Je crois que j'essaie de garder les choses simples et de jouer dans mes forces, c'est-à-dire d'exploiter ma vitesse, bien distribuer ma

rondelle à mes ailiers, gagner mes mises en jeu, et me diriger au filet le plus souvent possible pour créer des chances de marquer», a déclaré Pierre-Olivier, à propos des raisons expliquant ses bonnes performances lors de cette saison.

## Cinq victoires de suite

Les bonnes performances peuvent aussi expliquer les cinq victoires de suite qu'ont connues les Patriotes durant le mois de novembre. Durant ces cinq dernières parties, Pierre-Olivier a marqué un total impressionnant de sept buts. Un resserrement de leur jeu défensif pourrait être la cause de ces victoires.

«On est une équipe qui apporte beaucoup d'offensive, on se devait donc de passer moins de temps à brûler des énergies en zone défensive sans la rondelle. Aussi, je crois qu'on améliore tranquillement notre constance de jouer intensément pendant 60 minutes. Au début de la saison, on subissait souvent un relâchement à un moment du match, qui pouvait nous coûter un ou deux buts qui faisaient la différence à la fin du match», a déclaré Morin.

## Un futur à l'international?

Le jeune joueur terminera bientôt son baccalauréat en enseignement des langues secondes,



**En date du 26 novembre 2016, Pierre-Olivier Morin est le meilleur pointeur de l'équipe de hockey.**

ainsi que sa carrière universitaire de hockey. Cependant, ce n'est pas peut-être pas sa fin de la carrière de hockeyeur. En effet, Pierre-Olivier regarderait présentement les offres à l'international. «Présentement, je regarde pour jouer professionnel l'an prochain du côté de l'Europe à la suite de ma carrière universitaire. Par la suite, j'évaluerai mes options, mais j'aimerais bien débiter ma carrière en enseignement ici, en Mauricie, comme plusieurs membres de ma famille l'ont fait auparavant», a déclaré le joueur de centre. (É.C.)

## MATIN

**Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?**

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.



## MIDI

**Un petit creux à l'heure du dîner?**

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.



## SOIR

**Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?**

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



TOURNOI RÉGIONAL DE BADMINTON DES PATRIOTES

## Une 6<sup>e</sup> édition très satisfaisante

**Le dimanche 20 novembre se tenait la sixième édition du tournoi régional de badminton, organisé par l'équipe des Patriotes de l'UQTR. 118 personnes ont participé au tournoi, qui servait également de levée de fond pour l'équipe.**

Le taux de participations était très semblable cette année par rapport aux autres éditions. Simon Savard, coorganisateur, membre de l'équipe de badminton des Patriotes et étudiant au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et de la santé, était très satisfait de l'événement. «Si on compare avec les autres années, la participation a été excellente. Le plus petit nombre a été de 91 inscriptions, et le plus grand de 127».

En plus des étudiants et du personnel de l'université, les gens de l'extérieur étaient invités à participer. La majeure partie des inscriptions venaient de l'extérieur. L'activité accueillait également plusieurs jeunes participants. Le tournoi comportait trois catégories: A pour les joueurs de niveau avancé, B pour les joueurs de niveau intermédiaire, et C pour les joueurs de niveau récréatif. Il était question de matchs de 21 points en formule 2 de 3 avec prolongations, toutes catégories confondues.

Les organisateurs sont très heureux des commentaires reçus de la part des participants. «L'événement s'est extrêmement bien déroulé, et nous avons eu énormément de bons commentaires. Le temps d'attente entre les matchs était relativement faible, ce qui a été très apprécié par les joueurs», relatait Éloïse Goudreau,

coorganisatrice, joueuse de l'équipe de badminton des Patriotes, et étudiante à la maîtrise en ingénierie.

«Nous allons probablement ajouter une catégorie féminin pour la prochaine édition, vu le fort taux de participation de femmes» a également ajouté Éloïde.

La prochaine édition se tiendra en mars 2017, et l'équipe de badminton des Patriotes est déjà très impatiente. Ils espèrent une participation aussi grande de la part de la communauté de Trois-Rivières. (C.F.)



**Simon Savard, coorganisateur, membre de l'équipe de badminton des Patriotes et étudiant au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et de la santé.**

PATRIOTES CHEERLEADING

# Un début de saison victorieux



CAROLINE  
FILION  
Journaliste

C'était la première de la saison pour l'équipe de cheerleading de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) le samedi 3 décembre dernier au Centre Claude-Robillard à Montréal. Le championnat Adrenaline était organisé par la Fédération de cheerleading du Québec. Les Patriotes en sont sortis vainqueurs dans le circuit universitaire. C'est donc un début de saison très prometteur pour l'équipe.

Avec leurs 19 athlètes, soit 11 filles et huit gars en incluant les neuf recrues, l'équipe travaille très fort pour offrir des performances à la hauteur de ses attentes personnelles. De plus, quatre entraîneurs-vétérans œuvrent avec l'équipe: Chloé De Haerne (quatrième année d'entraîneur), Pamela Caron (troisième année d'entraîneur) et Olivier Lasnier (troisième année d'entraîneur) et Gabriel Désilets, entraîneur de gymnastique.

Ils sont également accompagnés de deux internes en chiropratique, Felix Shum et Sandra Cyr Miron, ainsi d'une étudiante en thérapie sportive, Sophie Toulouse. Le préparateur physique Jean-François Brunelle et son stagiaire en kinésiologie Steven Mercier complètent le personnel thérapeutique. On peut donc affirmer que les athlètes sont entourés d'un groupe de professionnels qualifiés.

Bien que l'équipe d'entraîneurs soit très heureuse des résultats de la compétition de samedi, elle ne vise pas la victoire à tout prix. «Les



L'équipe de cheerleading des Patriotes lors du championnat Adrenaline du 3 décembre 2016 à Montréal.

objectifs cette saison étaient de rendre des performances sans erreur et de finir fiers de nous, peu importe le pointage final. Les équipes du Réseau de sport étudiant du Québec (RSEQ) sont de plus en plus fortes et le calibre est très élevé. Toutes les équipes travaillent très fort, c'est pourquoi nous ne pouvons pas espérer toujours finir premiers, bien que ce soit souhaité, car [elles] sont comparées entre elles lors du jugement», confiait l'un des entraîneurs, Chloé De Haerne.

«Étant donné que chaque personne est indispensable dans une équipe de cheerleading, il est très difficile de prévoir des pratiques autour de ces blessures-là».

— Chloé De Haerne, entraîneure

Avec trois entraînements par semaine, dont un sur un sol de gymnastique, les Patriotes ont la

possibilité de s'améliorer beaucoup plus rapidement que l'an dernier, où ils avaient une pratique en sol de gymnastique seulement une fois toutes les deux semaines.

Toutefois, qui dit pratique sportive, dit malheureusement blessures, même si les athlètes essaient de les éviter le plus possible. C'est le plus gros défi des Patriotes, qui n'arrivent pas toujours à rassembler l'équipe entière lors des pratiques, essentielles à ce sport très demandant côté endurance et force physique. Comme l'expliquait Chloé: «Étant donné que chaque personne est indispensable dans une équipe de cheerleading, il est très difficile de prévoir des pratiques autour de ces blessures-là».

Heureusement, leur participation au Cirque du Soleil de l'été dernier a aidé certains athlètes, qui ont pu continuer leur entraînement durant la période estivale. Cette expérience a également favorisé le recrutement, puisque le rayonnement du spectacle a été très positif pour l'équipe.

Pour faire partie de l'équipe, ce que les

entraîneurs cherchent en premier, ce sont des personnes motivées. Bien entendu, une bonne condition physique est de mise, mais l'expérience n'est pas nécessaire, tant qu'il y a de la volonté et de l'habileté à apprendre, car ce sport demande une grande préparation. La majorité des athlètes masculins faisaient notamment partie de la catégorie universitaire à leur arrivée au sein des Patriotes.

«Les objectifs cette saison étaient de rendre des performances sans erreur et de finir fiers de nous, peu importe le pointage final».

— Chloé De Haerne, entraîneure

Bien que l'équipe de cheerleading espère augmenter son niveau de reconnaissance au sein de la communauté étudiante de l'UQTR, les athlètes ont leur sport très à cœur. Au sein du réseau, leur réputation n'est plus à faire, grâce aux résultats des dernières années qui ne cessent de s'améliorer et qui font rayonner l'université trifluvienne. «D'année en année nous avons plus de reconnaissance et les autres équipes nous reflètent notre progrès» disait Chloé De Haerne. En plus de leur faire apprendre une éthique de travail rigoureuse dans le but de bien concilier sport et étude, les athlètes développent l'esprit d'équipe dans tous les aspects de leur vie.

Bien qu'ils soient présentement 19 au sein de l'équipe, ils espèrent augmenter les effectifs lors de la séance de recrutement. D'où une date de sélections en fin de session (le mercredi 7 décembre) à 19h dans le gymnase trois du Centre d'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR.

## AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



### POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**



819 376-5011 poste 6059  
Local 1275 - Albert-Tessier  
[www.uqtr.ca/sae](http://www.uqtr.ca/sae)



Université du Québec  
à Trois-Rivières

**L'équipe du recrutement vous souhaite une bonne fin de session!**



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR    
impro - lundi 20h - Chasse\_Galerie - uqtr